VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI LE 15 JUILLET 1936 — NUMERO 10

[illegible] correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Congrès de l'Association d'Education du Manitoba s'ouvre aujourd'hui

Au Collège de Saint-Boniface

Cinq séances d'étude aujourd'hui et demain — Rapports des différents Comités et discussions.

LE BANQUET DE JEUDI SOIR

C'est ce matin que s'ouvre, au Collège de Saint-Boniface, le onzième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. A 9 h., dans la chapelle du Collège, il y aura une messe basse célébrée par Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur.

Immédiatement après, on procédera à la vérification des lettres de créance des délégués.

Le Congrès sera présidé par le président général de l'Association, M. le magistrat Henri Lacerte.

La première séance sera sous la présidence de M. le juge Prud'homme, ancien président. Le président du Cercle local de Saint-Boniface, M. J.-A. Pambrun, souhaitera la bienvenue aux délégués. Les différents comités seront constitués et M. le magistrat Henri Lacerte, président général, présentera le rapport des activités de l'exécutif.

Dans l'après-midi, à 2 h., sous la présidence d'honneur de M. Hormisdas Béliveau, ancien président, les deux visiteurs d'école feront leur rapport et M. Camille Fournier présentera le rapport du Comité de Fonctionnement scolaire.

Le soir, à 8 h., sous la présidence d'honneur de M. Noël Bernier, ancien président, rapport du Comité d'Organisation par M. Raymond Bernier et causerie sur l'Education nationale par Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski.

Chacune de ces séances se terminera par une allocution du président d'honneur.

Comme de coutume, les délégués sont invités à prendre le repas du midi au Collège.

La journée de demain sera consacrée aux finances, aux résolutions et aux élections de l'exécutif. Son Excellence Mgr Yelle tirera les conclusions du Congrès.

Le banquet de jeudi soir

Jeudi soir, à 6 h. 30, dans la salle académique du Collège, aura lieu le grand banquet du 20e anniversaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, sous la présidence d'honneur de l'honorable juge en chef Prendergast, président fondateur.

Les orateurs seront: M. le Président, Son Excellence Mgr Yelle, Son Excellence Mgr Courchesne et les représentants des autres provinces.

On y assistera à une scène dramatique de circonstance: "Nos luttes scolaires," qui est en quelque sorte l'histoire de l'Association d'Education du Manitoba. Cette pièce inédite, due à la plume d'une religieuse du Couvent de Letellier, sera exécutée par des élèves de cette institution.

Les organisateurs comptent que nos compatriotes de la ville et de la campagne tiendront à venir nombreux à ce banquet qui marquera le 20e anniversaire de l'Association.

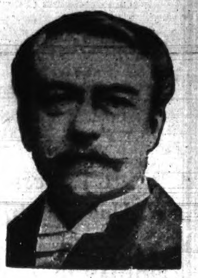
Irradiation des cérémonies de Vimy, par Radio-Canada, le 26 juillet

Radio-Canada a conclu un arrangement avec les postes de radio français et britanniques et aura charge de l'émission de la cérémonie du dévoilement du monument canadien à Vimy le 26 juillet prochain. L'émission durera environ une heure et demie et sera transmise en Amérique. M. H.-Rooney Pelletier, directeur des programmes du poste CRCM, à Montréal, est délégué à Vimy pour assurer l'annonce de cette émission extraordinaire, qui sera bilingue. M. Pelletier sera le seul annonceur. Il s'est embarqué à midi à Montréal à bord de l'Alaunia pour gagner la France, Paris et Vimy.

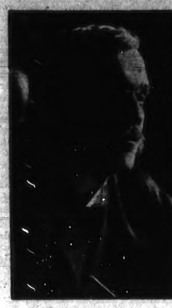
On sait déjà que Sa Majesté le roi Edouard VIII, le président Albert Lebrun, plusieurs ministres britanniques, plusieurs ministres canadiens seront présents à l'imposante cérémonie.

Au cours de l'émission, le premier ministre du Canada, M. King, demeuré au Canada, parlera d'Ottawa par radio et son discours sera retransmis au Canada et aux Etats-Unis.

Nos quatre ancients Présidents à l'honneur



M. le juge en chef Prendergast, président fondateur



M. le juge Prud'homme, deuxième président



M. Noël Bernier, troisième président



M. Hormisdas Béliveau, quatrième président

LE CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE VIENT VISITER LE MANITOBA

M. René Turck, consul général de France à Montréal, arrivera à Winnipeg vendredi — L'Association d'Education lui offrira un déjeuner le jour même à l'hôtel Saint-Charles.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, M. René Turck, consul général de France à Montréal, arrivera à Winnipeg vendredi matin pour y passer quatre jours.

Nous sommes très heureux de cette visite du représentant officiel de la France. C'est la première fois que M. Turck, au pays depuis quelques années seulement, vient au Manitoba.

Comme ses prédécesseurs immédiats, il s'intéresse d'une façon toute spéciale à notre groupe franco-manitobain. On sait que cette sollicitude à notre égard se manifeste d'une manière tangible par l'octroi annuel d'une médaille pour le Concours de français et d'une subvention à notre oeuvre de défense scolaire. Ce sera une occasion unique pour nous de lui manifester tout le prix que nous attachons à la sympathie et aux encouragements qui nous viennent de l'ancienne mère patrie.

L'exécutif de l'Association d'Education aura le plaisir de recevoir M. le Consul général à un déjeuner qui aura lieu vendredi, à midi 30, à l'hôtel St-Charles.

Le soir, M. René Turck sera l'invité de M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France, au "Saint-Charles Country Club."

Samedi soir, M. le Consul général de France sera l'hôte de la colonie française à l'hôtel Royal Alexandra.

Il va sans dire qu'en plus des personnalités officielles, M. René Turck se propose de visiter les diverses institutions françaises de Winnipeg et de Saint-Boniface.

ACCORD ENTRE L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE

Il inquiète fortement l'opinion en Angleterre et en France — Hitler et Mussolini alliés?

LONDRES — L'Allemagne et l'Autriche ont conclu un accord qui roule sur trois points:

L'indépendance autrichienne est réaffirmée par le Reich allemand. L'Autriche se déclare elle-même un "Etat allemand", bien que chaque nation renonce à s'immiscer dans les affaires de l'autre.

Les nazis continuent d'être bannis d'Autriche, mais des concessions sont faites pour permettre le retour des exilés volontaires.

L'Autriche continuera d'observer le pacte de Rome qui crée une alliance entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie.

L'impression à Londres

Les diplomates britanniques voient dans cet accord la réalisation d'un long rêve de coopération entre Hitler et Mussolini pour établir une barrière à travers l'Europe de la Baltique à l'Adriatique. Ils croient que Hitler, libre du côté de l'Autriche, pourra maintenant s'occuper de l'expansion vers l'est et s'en prendre à la Russie. Ils envisagent encore la formation d'un bloc européen central qui pourrait demander la révision des frontières du traité de Versailles.

Quant à l'opinion française, elle voit dans le nouvel accord une "Anochluss" (union austro-allemande) déguisée.

PLUS DE CENT CANDIDATS SONT SUR LES RANGS

La nomination officielle aura lieu le vendredi 17 juillet — Les candidats du Crédit social.

C'est vendredi prochain, le 17, qu'a lieu la nomination officielle pour les élections générales du 27 au Manitoba. On estime que 115 candidats environ participeront à la lutte pour les 53 sièges dont le sort se décidera ce jour-là.

Selon la règle adoptée par le parti, les candidats du Crédit Social ne seront désignés qu'un jour ou deux avant la nomination. Les adhérents du groupe se contentent de soumettre quelques noms parmi lesquels la direction fera son choix. Ils ne seront pas aussi nombreux qu'on l'avait dit tout d'abord.

Voici la liste des candidats nommés au cours de la dernière semaine:

Libéraux-progressistes

Russell—Hon. I. B. Griffith, ministre de la santé.
Hamiota—John Spalding.
Mountain—Ivan Schultz.
Glenwood—J. W. Breakey.
Fairford—Stuart Garson.
Lakeside—Douglas L. Campbell.
Gimli—B. J. Lifman.

C.C.F.

Brandon—Ald. Harry Spafford.
Minnedosa—Thompson Morton.

Conservateurs

Dufferin—T. J. Lytle.

Crédit Social

St. Clements—R. M. J. Bate.

Libéral

Springfield—E. F. Shannon, maire de Transcona.

SIX MILLE VÉTÉRANS CANADIENS ASSISTERONT AUX FÊTES DE VIMY

Le groupe des représentants officiels est parti samedi — Le contingent de la Légion canadienne s'embarquera sur cinq bateaux jeudi et vendredi — Les provinces de l'Ouest en fournissent 1,700.

MONTREAL — Le groupe des représentants officiels du gouvernement canadien, le troisième groupe à partir avant la masse des anciens combattants pour les fêtes de Vimy, en France, le 26 juillet, s'est embarqué samedi à bord de l'**Empress of Britain**, à Québec.

Trois ministres du cabinet étaient du nombre: le ministre de la justice, M. Lapointe; le ministre de la défense nationale, M. Mackenzie; le ministre des pensions, M. Power. On remarque aussi, sir Robert Borden, premier ministre du Canada pendant la guerre; sir George Perley, ancien haut-commissaire à Londres, pendant la guerre; sir Eugène Fiset, sous-ministre de la défense nationale au temps de la guerre; lady Currie, veuve du commandant en chef des forces canadiennes en France.

Départ des vétérans canadiens

Plus de 6,000 vétérans canadiens reprendront la route des champs de bataille de France jeudi et vendredi, les 16 et 17 courant, lorsque le contingent de la Légion canadienne s'embarquera à Montréal pour aller assister au dévoilement du monument de Vimy et visiter l'ancien front des Flandres. Cinq bateaux serviront au transport de ces vétérans, qui viennent de toutes les parties du Dominion et même des Etats-Unis: les paquebots **Montcalm, Montrose** et **Dutchess of Bedford**, du Pacifique Canadien, et **Antonia** et **Ascania**, de la ligne White Star-Cunard. Quatre de ces paquebots partiront jeudi matin, le 16, tandis que le cinquième, le **Duchess of Bedford**, quittera le port le lendemain matin.

Voici comment se répartissent par provinces, les 6,100 vétérans canadiens qui feront ce pèlerinage à Vimy: l'Ontario en enverra 2,500; la province de Québec, 500; la Colombie-Britannique 700; les Provinces Maritimes 400, et les provinces des Prairies, 1,700. Le contingent des Etats-Unis s'élèvera à 300 environ. Le Pacifique Canadien mettra plusieurs trains spéciaux en service pour le transport de ces anciens soldats, des diverses parties du pays jusqu'à Montréal.

Nouvelles Brèves

MOOSOMIN, Sask. — Murdoch McLean, l'homme le plus vieux de la Saskatchewan, est mort sur la ferme de son fils, à l'âge de 106 ans.

VANCOUVER—Un des plus forts envois de beurre de la Saskatchewan et de l'Alberta via Vancouver est parti pour l'Angleterre. Il comprend 14,000 boites pesant 794,000 livres; il a fallu 25 wagons pour le transporter.

EDMONTON—Le gouvernement dépensera une somme de 200,000 dollars cette année pour l'autostrade Jasper-Banff, construit en pleine montagne dans une des régions les plus pittoresques des Rocheuses. Il reste 54 milles de cette route à construire si l'on veut achever le projet original.

VANCOUVER—Un comité municipal de Vancouver étudie présentement le projet de la construction d'une fabrique de rayonne au coût de $20 millions, destinée à fournir du travail à 1,000 hommes et femmes.

MONTREAL — Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a été admis à l'hôpital Royal Victoria où il souffre de malaises intestinaux peu graves. La rumeur veut que Son Excellence prenne un repos jusqu'au 31 juillet.

CHICAGO — On estime à 1,412 le nombre des victimes de la chaleur aux Etats-Unis.

PARIS—Pour la première fois en France, une femme a reçu le grade de docteur en science vétérinaire.

CHALEUR QUI BAT TOUS LES RECORDS CONNUS

Le thermomètre marque à Winnipeg 108 degrés samedi et 104 dimanche — Vingt-deux victimes de la chaleur.

Depuis plus d'une semaine, une chaleur torride sévit au Manitoba, battant tous les records connus. Le 7 juillet, le thermomètre était déjà monté à 106. Samedi dernier il marquait 108.3, dimanche 104, lundi 104.

Jamais une journée aussi chaude ne s'était vue à Winnipeg que samedi. Une brise du sud-est semblait porter sur ses ailes une température de plus en plus élevée. A midi, le vent était comme le tirage suffocant d'une fournaise ouverte.

Cette vague de chaleur a été interrompue lundi soir par un violent orage. La pluie abondante, qui est tombée pendant une grande partie de la nuit, sauvera la plupart des récoltes d'un désastre complet.

Vingt-deux personnes sont mortes des suites de la chaleur, samedi et dimanche, dans le district de Winnipeg, et 21 ont été envoyées à l'hôpital, souffrant de prostration.

Les bêtes n'ont pas été plus épargnées que les hommes. Près de 30 chevaux ont succombé à la chaleur dans le district de Winnipeg.

En Saskatchewan

REGINA—A la suite de plusieurs journées de chaleur torride, de gros orages ont éclaté sur l'est de la Saskatchewan, causant des dégâts considérables aux bâtiments des fermes.

Programme du Onzième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION 1916 - 1936

MERCREDI 15 JUILLET

9 a.m.—Messe au Collège par Son Excellence Mgr Yelle.

Séance du matin — Président d'honneur, M. le juge Prud'homme, ancien président.
a. Vérification des lettres de créance.
b. Bienvenue par le président du Cercle local de Saint-Boniface, M. J.-A. Pambrun.
c. Nomination du Comité des Résolutions.
d. Election du Comité de Nomination.
e. Rapport des activités de l'exécutif, M. Henri Lacerte, président général.
f. Amendements à la Constitution.
g. Allocution du Président d'honneur.
Dîner au Collège.

Séance de l'après-midi, 2 heures — Président d'honneur, M. H. Béliveau, ancien président.
a. Rapport du visiteur, le R. P. Bourque, S.J.
b. Rapport du visiteur, M. l'abbé d'Eschambault.
c. Rapport du Comité de Fonctionnement scolaire, par M. J.-C. Fournier.
d. Allocution par le Président d'honneur.

Séance du soir, 8 heures — Président d'honneur, M. Noël Bernier.
a. Rapport du Comité d'Organisation, par M. Raymond Bernier.
b. Causerie sur l'Education Nationale, par Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski.
c. Remerciements par le R. P. Jubinville, O.M.I.
d. Allocution du Président d'honneur.

JEUDI 16 JUILLET

Séance du matin, 9 heures —
a. Rapport du Comité de Nomination.
b. Rapport financier, par M. J.-A. Marion.
c. Affaires nouvelles pour le bien de l'Association.

Séance de l'après-midi, 2 heures.
a. Nomination des scrutateurs.
b. Election de l'exécutif.
c. Rapport du Comité des Résolutions.
d. Conclusions du congrès, par Son Excellence Mgr Yelle.
e. Rapport des scrutateurs.

A 6 h. 30, grand banquet anniversaire dans la salle académique du Collège, sous la présidence de l'honorable juge en chef Prendergast, président fondateur de l'Association d'Education. Programme académique et musical.

LA FRANCE FÊTE NOS LÉGIONNAIRES

Ils assistent à la grande revue militaire du 14 juillet dans la tribune du président de la République.

PARIS — Les membres de la "pointe extrême de l'avant-garde" de la délégation de la Légion canadienne aux fêtes de Vimy ont assisté, le 14 juillet, à la grande revue à Longchamp dans la tribune du président de la République. M. Albert Lebrun a invité spécialement à assister à cette cérémonie les personnalités canadiennes qui séjournent déjà à Paris depuis une semaine environ et préparent sur place le séjour de leurs camarades. Après la revue, les "fourriers" de la Légion canadienne ont été les hôtes du comité d'expansion touristique français, dans la vaste salle du foyer militaire de la place Saint-Augustin.

La présence à la tribune présidentielle des premiers délégués canadiens arrivés en France à l'"extrême pointe" du pèlerinage des anciens combattants du Dominion a constitué la première manifestation, tout officieuse du reste, des fêtes de Vimy. C'est quelques jours après seulement, le dix-neuf juillet, que l'avant-garde proprement dite arrivera à Boulogne et se rendra à Paris sitôt débarquée.

Quant au voyage du roi Edouard VIII, il n'y a encore aucun élément d'information à ce sujet, mais on s'accorde cependant à penser que le souverain arrivera d'Angleterre par la voie des airs, et débarquera sur le terrain d'aviation d'une grande ville picarde toute proche de Vimy. Tant du côté canadien que du côté de l'organisation française d'accueil, on pousse actuellement avec la plus grande activité les préparatifs pour la réception des membres de la Légion canadienne et des membres de leurs familles.

Sur le bateau "Nascopie"

MONTREAL—Un religieux et quatre laïques seront à bord du vaisseau Nascopie, lors de son voyage de 10,000 milles dans la région arctique. Ce sont le R. P. Armand Dutilly, O. M.I., et MM. D. Leechman, archéologiste, D.-A. Nigéodésiste et D.-A. Nichols, botaniste.

Cours de pédagogie d'été

Les 18, 19, 20 et 21 août, à l'Académie St-Joseph
PROGRAMME

Le 18, deux cours de pédagogie catéchistique donnés par S. Ex. Mgr Yelle.

Le 19, deux cours donnés par S. Ex. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, sur un sujet de son choix.

Le 20, deux cours sur l'enseignement de l'histoire de l'Ouest dans nos écoles, par M. Donatien Frémont.

Le 21, dans l'avant-midi, un cours sur la diction par Mme Houde.

Le 21, dans l'après-midi, un cours sur l'Association d'Education et son oeuvre, par le Président Général.

PRIX—Comme l'an dernier, il y aura des prix d'assistance et aussi des prix pour les trois meilleurs résumés des cours donnés.

Nous faisons des instances auprès des membres du personnel enseignant pour qu'ils assistent à ces cours qui sont de toute nécessité pour eux tous. A l'école normale de l'Etat, nos normaliennes n'acquièrent pas la méthode d'enseigner le français; il nous faut donc y suppléer nous-mêmes. C'est pour le bien de tous et nous désirons votre pleine coopération.

LE SECRETAIRE.

BESANÇON, France — Son Eminence le cardinal Charles-Joseph-Henri Binet, archevêque de Besançon, connu en France comme le prêtre-soldat, a reçu les derniers sacrements. Son état est désespéré.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

Mgr Langevin répondit avec éloquence, en français et en anglais. Il remercie d'abord les paroissiens de Sainte-Rose-du-Lac de leur démonstration enthousiaste et des bons sentiments exprimés dans leurs adresses. Il les félicite d'avoir comme curé un homme tel que le R. P. Lecoq et les exhorte à suivre ses directions. Au sujet des écoles du Manitoba, il prévoit que la lutte sera longue et dure, mais il saura marcher sur les traces de son illustre prédécesseur. Il est heureux de constater qu'il ne sera pas seul dans cette lutte, mais qu'il peut compter sur l'appui de toute la population catholique du Manitoba. En terminant, il promet de venir souvent les visiter.

Mgr Langevin, en effet, fut fidèle à sa promesse. En plusieurs circonstances, soit visites officielles, soit voyages de repos, Sainte-Rose-du-Lac sera honoré par sa présence. Parlait-on alors d'organiser une partie de chasse à la montagne ou un tour de pêche au lac Dauphin, Son Excellence était au comble de la joie. Il appréciait la compagnie des bons vieux Métis et, tout le premier, riait de bon coeur des tours sans malice que ceux-ci lui jouaient. Qui ne se rappelle cet incident de pêche au lac Dauphin avec Firmin Hamelin? — En prend-t-y, Monseigneur? —Non. —Ah-ben! moe, j'en prends. — Gloug! Gloug! Gloug!

"Mgr Langevin avait, depuis longtemps, manifesté le désir de prendre part à une partie de chasse à l'orignal. Le Père Lecoq organise donc, un jour, ce tour de chasse dans la montagne. Faisaient partie du groupe: Monseigneur, le Père Lecoq, John Spence, Firmin Hamelin, Charles Larivière et Cyril Tucker. Le soir, tous réunis autour d'un bon feu de campement, Monseigneur raconte son voyage de Rome et décrit les belles choses qu'il a vues. Comme Monseigneur tenait beaucoup à voir comment un chasseur adroit s'y prenait pour traquer l'orignal et abattre sa bête, on lui donne comme guide émérite, John Spence. Partis à travers le bois, nos deux chasseurs tombent bientôt sur des pistes récentes. Monseigneur exulte et parle, parle, parle... John ne sait comment s'y prendre pour tarir le flot de ces épanchements épiscopaux. La piste indique, à mesure qu'on avance, qu'on approche de plus en plus de l'animal; et Monseigneur, animé par la chasse, devient de plus en plus expansif. John, à la fin, n'en peut plus. Se rapprochant de son auguste élève, il lui souffle à l'oreille: —Ta gueule, Monseigneur, ia des bêtes icitte.— De la part de Mgr Langevin, ce fut un éclat de rire à réveiller tous les échos de la montagne et à effrayer tous les animaux des parages. De retour à Saint-Boniface, il aimera raconter son premier tour de chasse à l'orignal.

Extrait du registre paroissial:

Le 15 novembre 1896, Son Excellence Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, ayant fait sa première visite à la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac, a donné le sacrement de Confirmation aux personnes dont les noms suivent:

Adam, Honora; Breland, Albert; Courtois Corine; Dauphinais Clotilde; Delorme Marie-Anne; Delorme Napoléon; Desmarais, Joseph; Gamache, Honoré; Genthon, Monique; Lacouette, Baptiste; Lacouette, J.-B.; Lacouette, Louise; Lacouette, Véronique; Laderoute, Délia; Marion, Alice; Marion, François; Marshall, John; Marshall, Louis; Morisseau, Marie; Morisseau, Patrick; Neault, Céleste; Neault, Wilfrid; Pages, Béatrice; Therrien, Stéphanie; Pinette, Félix; Pinette, Théodore; Robinson, Stella; Spence, John; Spence, Louis; Spence, Louise; Spence, Marie; Spence, Andrew; Therrien, Anthime; Therrien, Arsène; Pinette, Eugénie; Cook, Marie; Copier, Elise; Delorme, Victor; Desmarais, M.-Odile; Houde, Virginie; Lacouette, Euphrasine; Lecomte, Hyacinthe; Marshall, Robert; Marshall, Samuel; Neault, Rosalie; Pinette, Rose-Anna; Ritchot, Céleste; Spence, Abraham; Spence, Joseph; Tardiff, Jean; Tucker, Basil; Spence, Esther.

En présence du R. P. Camper, O. M.I., et de M. l'abbé Georges Cloutier, qui signent avec moi le présent acte.

E. LECOQ, O.M.I.

Charles CAMPER, O.M.I.,
Georges CLOUTIER, ptre.

Familles arrivées en 1896:

Gabriel Gobillot, Octave Pinette, J.-B. Piché, Mme veuve Pierre Tardiff, Jean Tardiff, Alexandre Tardiff, Athanasius W. Tucker, Cyril Tucker, Basil Tucker et Wilfrid Tucker.

Au cours de l'année 1896, le R. P. Lecoq jugea le moment opportun de fonder la mission de Sainte-Amélie, située à 12 milles au sud-est de Sainte-Rose-du-Lac. Depuis deux ou trois ans, en effet, plusieurs familles métisses venues de Saint-Vital et quelques familles belges et canadiennes-françaises s'étaient établies de ce côté. Citons entre autres:

Joseph Landry, Norbert Landry, Edouard Landry, William Landry, Alexandre McDougall, Robert Ramsay, Norbert Perreault, Octave Perreault, John Marshall, Augustin Grouette, Joseph Delorme, Urbain Delorme, Thomas Harrison, Ernest Behegst, Pierre Brabant.

Une fois par mois et sur semaine, ces familles pionnières eurent le bonheur d'avoir la visite du Père et d'assister à la sainte messe. Comme il n'y avait pas de chapelle, le Père Lecoq offrait le saint sacrifice de la messe soit chez Joseph Landry, soit chez Robert Ramsay, ou encore chez John Marshall, propriétaire d'un petit moulin à scier la planche.

Les choses restent ainsi jusqu'à l'année 1903. Au mois de juin de cette année, Sainte-Amélie verra arriver son premier prêtre résidant et curé fondateur, dans la personne de M. l'abbé Joseph-Aldéric Bastien, aujourd'hui curé de la belle paroisse de Saint-Eustache et prélat domestique de Sa Sainteté.

Sous la sage direction du nouveau pasteur, on se met aussitôt à l'oeuvre. M. Alexandre McDougall donne cinq acres de terrain; la corporation archiépiscopale de Saint-Boniface en achète cinq autres et une maison-chapelle est bientôt construite. Sainte-Amélie était fondée.

A.-E. THEORET, curé.

(A suivre)

ENCORE LE "REXISME" BELGE

Un mouvement nouveau, essentiellement antiparlementaire, a, ces derniers mois, conquis en Belgique une place grandissante dans la politique. Le mot Rex est une partie de la devise Christus rex, de l'Association catholique de la jeunesse belge, dont M. Léon Degrelle a été l'un des chefs. Il fut notamment le directeur de la revue hebdomadaire de l'Association: Rex. Cette publication cessa peu à peu, il y a quelques mois, d'être avant tout religieuse pour devenir politique. Au mois de mai 1935, l'aumônier général de l'Association, Mgr Picard, qui avait été le protecteur et l'ami de M. Degrelle, dénonçait ce nouveau caractère; il blâmait les dirigeants du mouvement pour leurs attaques violentes contre les chefs du parti catholique; il leur reprochait, sous prétexte d'instaurer le règne du Christ, de servir leurs propres ambitions. Le 23 novembre 1935, les six évêques belges confirmèrent solennellement l'avertissement de Mgr Picard. Rex, disaient-ils, est devenu un mouvement purement politique qui poursuit son but "par des procédés qui ne peuvent se justifier" et qui méconnait toute discipline; ils interdisaient donc aux prêtres et aux religieux d'assister à des meetings ou assemblées rexistes et de collaborer aux publications du groupe; ils prescrivaient aux curés d'en interdire la vente à la porte des églises et aux supérieurs d'établissements d'enseignement de détourner leurs élèves de cette agitation pernicieuse.

"Les pourris"

Cet avertissement sévère n'arrêta pas, tant s'en faut, la campagne d'une violence inouïe menée par M. Degrelle et ses amis dans une série de meetings et dans leurs journaux. Ils accusaient plusieurs anciens ministres catholiques de mettre leur influence politique au service d'affaires privées. Les hommes politiques attaqués se défendirent par la voie lente des tribunaux. Et voici qu'au moment où allait commencer la campagne électorale, un jugement déboutait le plus important de ceux que Rex appelait "les pourris", M. Segers, ministre d'Etat catholique et président de la Fédération des cercles et associations, de son action en dommages-intérêts. Le tribunal disait que Degrelle "a apporté la preuve de l'ensemble des imputations incriminées, que, dès lors, celles-ci ne sont ni mensongères, ni calomnieuses; qu'il en résulte que le défendeur a pu, de bonne foi, soutenir l'opinion que Segers, quoique aucun fait délictueux n'ait été retenu à sa charge, n'avait pas donné l'exemple de la complète loyauté, de l'absolu désintéressement et de la scrupuleuse délicatesse que l'on est en droit d'exiger, à son avis, d'un des chefs du parti dont Degrelle est membre et qu'il s'était, en conséquence, montré indigne d'occuper les fonctions qu'il exerçait."

Ce jugement fut un coup de foudre. Toute la campagne de Rex en parut confirmée et le mouvement se développa à Bruxelles et en Wallonie avec une rapidité incroyable. Degrelle et ses amis, d'ailleurs, adaptaient habilement leur propagande à la région qu'ils se proposaient de gagner; leur programme en pays flamand différait sur certains points essentiels de celui qu'ils développaient en Wallonie: francophobes là, francophiles ici. Le thème général est: nettoyage, épuration, coup de balai, plus de partis, plus de parlement, le peuple et un chef. Le mouvement s'inspire des procédés de masse d'un Hitler ou d'un Mussolini. Rex syndique et coalise tous les mécontentements; très écouté à la campagne où les souffrances durant ces dernières années ont été particulièrement graves, il réussit moins bien dans les régions industrielles et minières.

Succès rapide

Ce n'est que durant les dernières semaines avant les élections que le succès commença à se dessiner. Au lendemain du scrutin, les trois vieux partis consternés s'apercevaient qu'ils avaient tous perdu des voix au profit des rexistes, des frontistes (autonomistes flamands) et des communistes. En raison de l'accroissement de la population, le nombre des députés était augmenté de 15 (202 au lieu de 187); malgré cela, les catholiques ne sont plus que 63 au lieu de 79 et descendent de 899,000 voix à 675,000; les socialistes passent au premier rang avec 70 sièges au lieu de 73 et 757,000 voix au lieu de 866,000; les libéraux perdent un siège (23) et 41,000 voix (292,000 au lieu de 333,000).

Dans les pays flamands, ce sont les "frontistes" surtout qui en ont bénéficié. Leur campagne a porté sur les dépenses militaires dénoncées, — au rebours de l'évidence,— comme la cause de la crise et qui n'ont d'autre but, disaient les démagogues frontistes, que d'entraîner la Belgique à la guerre pour la France alliée de la Russie soviétique. Les frontistes emportent 16 sièges au lieu de 8, 166,000 voix au lieu de 126,000. Dans les régions industrielles, les communistes ont gagné 6 sièges (9 au lieu de 3) et sont passés de 65,000 voix à 143,000. Ils ne sont encore que le parti le plus faible. Le triomphe de la journée est pour M. Degrelle et ses candidats, qui enlèvent du premier coup 21 sièges et 271,000 voix. Ainsi l'un des partis vainqueurs demande la dislocation de la Belgique, le second la dissolution de la société capitaliste, le troisième la fin du gouvernement parlementaire. A eux trois, d'ailleurs, — et il n'y a guère d'apparence qu'ils s'accordent, si ce n'est pour détruire, — ils sont bien loin de constituer la majorité, n'ayant que 46 voix contre 156 aux trois partis qui constituent la coalition qui soutenait le cabinet van Zeeland et son aventureuse politique financière. Mais ils ont pour eux le courant populaire. A la Chambre comme au Sénat ils constituent une force de dissociation et de renouvellement.

Une formule inédite

Rex représente une formule inédite. M. Léon Degrelle, qui ne pénétrera pas à la Chambre des représentants puisqu'il n'est que suppléant, reste, au dehors, un chef d'autant plus redoutable qu'il ne se laissera pas apprivoiser par le milieu parlementaire; il entend continuer plus activement que jamais sa campagne d'assainissement. Il a, jusque dans les rangs des anciens groupes, des partisans secrets, excédés de l'impuissance et du bavardage parlementaires. Les élus rexistes sont liés à leur chef par un serment personnel de fidélité que seul M. Pierre Daye s'est défendu d'avoir prêté. Dans les nombreuses interviews qu'il a données aux journalistes, M. Degrelle se défend d'être fasciste: "Nous n'avons rien de commun avec les oligarchies militarisées qui existent dans certains pays et le groupe rexiste le prouvera. Notre programme, qui comporte la fin des luttes sociales, de la guerre scolaire, de la rivalité linguistique, la responsabilité d'un gouvernement fort, la collaboration au pouvoir des intérêts professionnels, s'accomplira dans l'ordre et la tranquillité... Défense nationale et liberté de conscience, notamment, trouveront en nous des partisans résolus." Sans doute les procédés de combat peuvent demeurer légaux et n'être pas fascistes; le programme: valorisation nationale, fin du régime des partis, s'apparente à ceux de M. Mussolini ou de M. Hitler. Le nouveau groupe veut briser les cadres des groupes; le nouveau parti prétend détruire les partis, dont la rivalité ou la coopération est l'essence même du régime parlementaire. Un élément hétérogène est entré dans le Parlement belge; il annonce l'intention de l'abolir et de le remplacer. C'est, dans tous les pays, le crépuscule des Parlements.

Il ne sied donc à aucun point de vue de considérer avec inquiétude le résultat des élections du 24 mai; au contraire, il semble qu'elles puissent devenir le point de départ d'une rénovation de la politique belge. Le mouvement rexiste est plein d'ardeur et de vitalité; il s'adresse directement au peuple dont il entend transformer l'âme; ou plutôt, il est le peuple lui-même; il sécrète une mystique. A la fois catholique, national et socialiste, il répond à des préoccupations et à des besoins qui, avec des différences, sont, à l'heure actuelle, communs à tous les pays.

René PILON

—(Revue des Deux Mondes).

EN MISSIONNANT...

Mille milles à travers les Mission Indiennes de l'Ouest

FISHING LAKE

(Suite)

Revenant de Nut Lake, nous avons passé à Fishing Lake où nous arrêtâmes trois jours.

Fishing Lake se trouve à peu près à cinquante milles au nord de Lestock et dix milles en deçà de Wadena. Fishing Lake, depuis assez longtemps déjà, a toujours envoyé quelques-uns de ses enfants à l'école Indienne de Lestock; ces enfants ordinairement se convertirent à l'école, retournèrent ensuite chez eux et devinrent la souche de plusieurs foyers catholiques. Aujourd'hui plus de la moitié des Indiens de Fishing Lake prient, et nous espérons que les autres suivront bientôt. Depuis longtemps déjà il y avait à Fishing Lake, une mission établie par l'église anglicane; peu d'Indiens cependant reçurent cette religion; la plupart des gens restèrent païens... et ceux qui s'étaient convertis à l'anglicanisme quittent maintenant cette église et viennent à notre Eglise. Le ministre résidant, qui en même temps est maître d'école, et tire par le fait même un salaire du Département Indien, se plaint amèrement de ce que ses gens l'abandonnent; il est marié, a des enfants, et il voit son gagne-pain s'échapper de ses mains.

Je n'étais pas allé à la réserve de Fishing Lake depuis 1927. En ce temps-là, il n'y avait pas plus de vingt-cinq catholiques dans ce village Indien; aujourd'hui leur nombre doit facilement monter à cent. Le R. P. de Varennes, dans les dernières années, s'est sérieusement occupé de cette réserve et il a eu des résultats bien consolants. Quand il vit le nombre de ces fidèles augmenter, et qu'il n'y avait plus de maison assez grande dans la réserve pour rassembler ses gens, il conçut le projet de bâtir une belle petite église.

Pour bâtir cette église il eut l'aide de la "Catholic Extension" de Toronto, mais ceci ne fut pas assez; il fit un voyage dans l'Est, intéressa plusieurs amis de sa connaissance à son oeuvre, et il revint à Lestock avec une jolie somme.

L'église n'est certainement pas une cathédrale, mais elle est amplement grande pour contenir tous les fidèles de la réserve avec quelques fermiers blancs qui se trouvent dans les environs. Très proprette au dedans et en dehors, elle a un bel autel, des bancs, et possède même un harmonium! Une bonne grande chambre est ajoutée à l'église pour le missionnaire passant; cette chambre a également un haut qui sert de dortoir au prêtre voyageur. Tout l'intérieur de l'église est fini en "stucco", travail que les Doukobors, voisins et amis du Père de Varennes ont exécuté, moyennant une petite rétribution. Un semblant de petit clocher surmonte l'église, qui contient une cloche, qu'une locomotive du C.N.R. a fournie au missionnaire.

Pendant les trois jours que nous passâmes sur la réserve de Fishing Lake, j'ai eu le loisir de faire connaissance avec tous les gens de la réserve. Nous visitâmes chaque famille en particulier; partout les gens nous ont reçus avec la plus grande amabilité; ils étaient contents de voir le missionnaire entrer dans leurs maisons, s'informer de leurs personnes, de leur condition, les bénir et les encourager. Combien ces gens étaient différents des gens de Nut Lake, la réserve païenne! Ici dans chaque foyer, même chez les païens, l'on vit des signes de notre religion: des images saintes, et souvent la croix pendue au mur.

Dans chaque maison, l'on constata une certaine aisance: quelquefois quatre à six sacs de farine placés les uns sur les autres dans la cuisine,... du porc en quantité. Les gens étaient bien mis et vivaient dans de bonnes maisons que le Gouvernement leur a bâties avec l'intérêt de leur argent (placé à la banque pour du terrain vendu dernièrement aux habitants blancs.)

A Fishing Lake, chaque individu —père de famille, mère, et chaque enfant — recoit $40.00 d'intérêt par tête chaque année. Et avec cela, plusieurs jeunes gens dans la réserve cultivent un assez grand morceau de terrain.

Les Indiens ont en plus, un joli troupeau de bêtes à cornes, dont ils vendent chaque année plusieurs têtes. Sur la réserve, les Indiens ont du très bon terrain et de l'eau en quantité, et s'ils veulent faire la pêche ils ont le grand "Fishing Lake" à côté d'eux. Aussi l'apparence générale des Indiens de Fishing Lake est bonne; on ne voit pas ici de tuberculeux en aussi grand nombre qu'à Nut Lake; les gens de Fishing Lake sont prospères et se multiplient.

Le dimanche à la messe, presque tous nos catholiques furent présents; l'église était comble. Comme toujours, en ces occasions, j'adressai aux Indiens la parole dans leur langue. On trouve difficilement un auditoire plus attentif qu'un groupe d'Indiens nouvellement convertis! Comme nos Indiens de Fishing Lake sont pour la plupart des catholiques assez récemment baptisés, et qu'ils sont encore assez timides, le chant des cantiques laissa un peu à désirer. Une demoiselle allemande accompagna à l'harmonium.

Dans l'église, pendant le sermon, je remarquai un groupe de jeunes filles, très attentives et très modestes. C'étaient quatre soeurs, dont l'ainée avait été autrefois baptisée par moi; elle a aujourd'hui dix-huit ans, est très grande et comme ses soeurs, est loin d'être dépourvue de charme physique. En la baptisant, sachant qu'alors sa famille était presque la seule famille catholique dans la réserve et que son père, âgé déjà de soixante-dix ans, n'avait plus sans doute longtemps à vivre, je me disais: sera-t-il possible que cette enfant garde la foi? Et j'avais des appréhensions sur son compte! Je fus donc agréablement surpris de constater que non seulement cette jeune enfant avait gardé la foi, mais était même très bonne catholique, et que trois de ses soeurs plus jeunes qu'elles priaient également. Plusieurs de ses frères aussi fréquentent régulièrement l'église de la mission. La mère de ces enfants est aujourd'hui veuve, et assez jeune encore; leur père vient de mourir il y a à peine deux ans: il avait presque quatre-vingt-dix ans...

Un autre fait très étrange que j'ai observé ici à Fishing Lake: l'homme qui semble le plus intéressé à la conversion des autres, celui qui aide le missionnaire le plus, celui qui amène le plus de gens à confesse, qui rappelle aux autres le devoir de la communion pascale, se trouve lui même dans une position qui l'empêche de recevoir les sacrements. Le cas est très étrange, mais cependant très vrai. Espérons qu'à cet homme, le Seigneur procurera un jour les moyens de mettre en pratique ce qu'il enseigne aux autres; il appartient d'ailleurs à une famille catholique, dont le père métis, fut autrefois le bras droit des missionnaires dans ces pays du Nord.

A deux heures de l'après-midi, le R. P. de Varennes et moi étions de nouveau en route pour Lestock.

M. KALMES, O.M.I.

Juillet 1936.

(à suivre)

Mort de Tchitchérine

MOSCOU— Georges Tchitchérine, ancien commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, est mort. Il avait 64 ans. Reconnu comme un des plus grands hommes d'Etat révélés par le régime, Tchitchérine prit la direction des affaires étrangères quelque temps après la révolution. Il se retira dans la vie privée en 1930, pour raison de santé. Fils d'un haut fonctionnaire du tsar, Tchitchérine passa au parti révolutionnaire en 1897, au début d'une carrière qui s'annonçait brillante dans la diplomatie impériale.

Mgr de la Villerabel est nommé évêque de Mélitène

ROUEN, France — L'archevêque déposé de Rouen, S. E. Mgr du Bois de la Villerabel, a reçu du Vatican, avis qu'il était nommé archevêque titulaire de Mélitène en compensation de sa démission.

Mgr de la Villerabel a annoncé qu'il restera encore deux semaines au palais épiscopal, après quoi il se retirera dans sa maison de Bretagne.

Le cardinal Henri-Marie Baudrillart était depuis 1928 archevêque de Mélitène.

L'archevêque de Rouen a été déposé par le Souverain Pontife à l'occasion d'un conflit entre les juridictions ecclésiastique et civile.

BUFFALO—Son Ex. Mgr William Turner, évêque de Buffalo, est décédé vendredi à son palais épiscopal.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI LE 15 JUILLET 1936 — NUMERO 10

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

DE BONALD.

LA LIBERTÉ

La seule manière d'être un bon patriote au Manitoba, c'est de se montrer un fervent de l'Association d'Education.

Mgr A. BELIVEAU.

Honneur à nos anciens Présidents

Le onzième *Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*, qui s'ouvre ce matin à Saint-Boniface, va présenter un aspect tout particulier, peut-être unique dans la vie d'une organisation de ce genre. A l'occasion du vingtième anniversaire, ses quatre anciens présidents ont bien voulu accepter la présidence d'honneur d'une séance et du banquet de clôture du Congrès. Ce sera une grande joie pour tous les délégués de saluer ces premiers chefs et de recueillir leurs sages avis. Le Manitoba français aura là une belle occasion de rendre un hommage mérité à des vétérans de la cause et en même temps à toute la génération des aînés qu'ils représentent.

Vingt ans, c'est quelque chose dans la vie d'une association nationale et il suffit de jeter un coup d'oeil en arrière sur les deux dernières décades pour s'en convaincre. Ce qui contribue cependant à garder à la nôtre un caractère de jeunesse enviable, c'est que tous les principaux ouvriers de la première heure sont encore là, apportant toujours à l'oeuvre l'appui de leur encouragement et de leur expérience. On dirait que la charge de président général de notre Association entraîne avec elle, comme mesure de compensation, certain privilège de longévité. Peut-être pourrait-on même en dire autant de celle de membre de l'exécutif. C'est un fait que les vides ont été assez rares dans ce milieu. Remercions-en la Providence. Cela nous facilite l'esprit de continuité et la pleine utilisation des leçons du passé.

* * *

L'honorable juge en chef Prendergast, président fondateur de l'Association d'Education du Manitoba, n'est pas un vétéran ordinaire. Il résume à lui seul toute la fameuse question des écoles du Manitoba depuis ses débuts jusqu'à nos jours, puisqu'il faisait partie du cabinet Greenway en 1889. On sait qu'il démissionna pour diriger brillamment la lutte en faveur des écoles séparées. Vingt-six ans plus tard, lorsqu'un nouvel accès de fanatisme obligea les Franco-Manitobains à s'armer pour la défense, il était leur chef tout indiqué et ne se récusa pas. Notre Association doit beaucoup à son premier président, qui n'a jamais cessé de veiller sur elle avec un soin tout paternel.

Avoir pour premier président un juge et pour deuxième président un autre juge, c'est un honneur qui n'est pas à la portée de toutes les sociétés. L'honorable juge Prud'homme, qui avait été heureux et fier de servir aux côtés de son collègue le juge Prendergast, recueillit sa succession et dirigea les destinées de l'Association d'une main ferme durant les années difficiles des débuts. C'est la période de sa vie qu'il semble évoquer aujourd'hui avec la plus évidente satisfaction, et ceci est tout à l'honneur du patriotisme demeuré plein de jeunesse et d'ardeur du vénérable octogénaire.

Avec M. Noël Bernier, c'est encore un homme de loi que l'Association mettait à sa tête. Avocat et journaliste, il était parfaitement outillé pour la position. Ayant débuté jeune, M. Noël Bernier fait déjà figure de vétéran, mais nous ne saurions tout de même le classer parmi les grands aînés qui ont donné leur pleine mesure. C'est un moins de soixante ans que réclame encore le service actif.

Le dernier des anciens présidents. M. Hormisdas Béliveau est l'un de nos plus sympathiques et estimés compatriotes. C'est le seul que l'auteur de ces lignes ait eu le privilège de voir dans l'exercice de ses fonctions. Il y apportait à un très haut degré cette courtoisie, ce goût du travail consciencieux, cette expérience de la vie qui sont les caractéristiques mêmes de M. Béliveau comme homme privé et comme citoyen.

* * *

Avec notre président actuel, M. le magistrat Henri Lacerte, la chaîne des juristes s'est trouvée resoudée. Il compte à lui seul plus d'années à la barre que tous ses prédécesseurs réunis. Mais il n'a pas à figurer dans cette galerie des anciens.

A notre hommage respectueux à ces premiers chefs, qui ont dirigé la vie de l'Association dans des circonstances particulièrement difficiles, nous tenons à associer le souvenir des premiers soldats, disparus ou non. Nous bénéficions aujourd'hui du travail fructueux de ces vivants et de ces morts: il est juste de leur exprimer notre gratitude. Honneur à nos anciens présidents, honneur à tous les militants qui ont aidé à forger l'arme de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.*

Donatien Frémont

De-ci de-là

Elections ternes

Le Manitoba aura des élections générales dans deux semaines. On ne s'en douterait guère. Jamais encore, semble-t-il, on n'a vu pareille indifférence à l'endroit de la politique. C'est peut-être l'effet de la chaleur. C'est plutôt la conséquence inévitable de la torpeur de notre vie politique provinciale et du vide complet des programmes qu'ont à nous offrir les partis qui se disputent le pouvoir.

A côté des vieux partis traditionnels, il y a cependant des partis d'avant-garde qui se flattent d'avoir des doctrines sociales capables de remédier aux maux dont souffre la société. Peut-être sont-elles trop "avancées" ou pas suffisamment claires pour susciter beaucoup d'enthousiasme.

En somme, la politique ne réussit à passionner les foules que si elle peut leur offrir en pâture quelques scandales alléchants et la perspective d'un chambardement en règle. Voyez ce qui se passe dans la province de Québec, où la campagne électorale offre un contraste frappant avec celle du Manitoba. C'est sans doute ce qui explique que la démocratie est visiblement en baisse partout. Faut-il s'en étonner?

L'avenir de la presse

On se demande parfois si la civilisation moderne, avec toutes ses inventions, — cinéma, radio, télévision, etc., — n'arrivera pas un jour à mettre de côté le journal comme inutile et démodé. M. W. L. MacTavish, rédacteur en chef de la *Tribune* de Winnipeg, ne voit aucun danger de ce côté. Parlant devant les délégués au congrès des hebdomadaires canadiens, il s'est exprimé ainsi:

"Le monde est une vaste planche sonore de voix contradictoires. La vitesse de la vie moderne, l'effroyable jeu et entre-jeu des forces que la science a déchaînées sur le monde lui rendent toujours plus difficile la tâche de voir clairement et de penser sainement. Le temps que nous pouvons réserver à la réflexion calme devient toujours plus restreint.

"La place du journal, s'il est à la hauteur de ses responsabilités, s'il maintient par dessus tout dans son milieu le bon goût qui est la conscience de l'esprit et la conscience qui est le bon goût de l'âme, est assurée."

Notre confrère a encore dit:

"Dans une très large mesure, nous devons penser pour nos populations. La plupart des hommes et des femmes sont tellement absorbés par leur occupations quotidiennes qu'ils comptent sur le journal non seulement pour les tenir informés des événements, mais encore pour les leur interpréter. Ils peuvent ne pas toujours être d'accord avec l'interprétation et il n'est pas nécessaire qu'ils le soient; mais sans la provocation à la pensée donnée par le journal, ils ne donneraient pour ainsi dire aucune attention à ces choses."

Apprendre au peuple à penser, quelle belle tâche pour les journaux! Mais quelques-uns ne semblent-ils pas travailler plutôt à l'empêcher "de voir clairement et de penser sainement?"

Collaboration nécessaire

Un confrère de Montréal écrit en tête d'une chronique:

"C'est extraordinaire comme une seule lettre reçue peut vous inspirer dans la rédaction d'un article. Et cela est si vrai que si seulement 25% des lecteurs écrivaient aux journalistes, on ne lirait pas dans les journaux les trop nombreuses sottises que l'on y trouve. La communion des idées entre le lecteur et le rédacteur est nécessaire. Plus les relations sont suivies, plus l'entente est complète, plus les articles sont intéressants et plus les idées évoluent! Ecrivez-moi donc, lecteurs, vous en serez contents!"

Le conseil est d'or. Nous le répétons à l'adresse de nos lecteurs. Rien n'est plus agréable et plus profitable pour le journaliste que de se sentir en contact direct avec son public, mais les lecteurs aussi peuvent y trouver avantage et agrément.

Quelques-uns n'admettent pas que leur journal se permette d'avoir une opinion différente de la leur sur la moindre question. Ne pas penser comme eux, c'est leur faire une injure personnelle impardonnable. Avec ces extrémistes, il ne sert à rien de discuter; mais nous nous adressons à la masse des lecteurs intelligents de tout âge et de toute classe qui ont des idées et qui peuvent les exprimer. Pourquoi ne nous communiqueraient-ils pas plus souvent leurs impressions et leurs critiques? La *Liberté* a une "Tribune libre" ouverte à tous ceux qui ont à dire quelque chose d'utile et de sensé. Profitez-en.

D. F.

Comment le Manitoba a voté depuis 1910

En période électorale, on jette volontiers un regard en arrière pour savoir quel fut le sort des partis aux élections précédentes, mais les souvenirs sont parfois confus ou erronés. Voici comment le Manitoba a voté depuis 1910:

11 juin 1910	
Conservateurs	28
Libéraux	13
10 juillet 1914	
Conservateurs	28
Libéraux	21
16 septembre 1915	
Libéraux	39
Conservateurs	5
Indépendants	3
19 juin 1920	
Libéraux	21
Conservateurs	7
Fermiers	12
Indépendants	4
Ouvriers	11
18 juillet 1922	
Progressistes	28
Ouvriers	6
Libéraux	7
Conservateurs	6
Indépendants	8
28 juin 1927	
Progressistes	29
Conservateurs	15
Libéraux	7
Ouvriers	3
Indépendant	1
16 juin 1932	
Libéraux progressistes	38
Conservateurs	10
Ouvriers	5
Indépendants	2

Histoire électorale

Ce député sortant avait un programme sentimental par excellence.

—Je suis votre député depuis vingt ans, s'écriait-il. Si je suis battu, j'en mourrai, je vous jure! Or, vous ne voulez pas me tuer?. . .

Hélas! le coeur des foules est de pierre. Il fut écrasé dès le premier tour.

Le lendemain, à la première heure, coup de sonnette.

La femme de la victime entrebaille la porte.

—Qui est-ce?

—Les pompes funèbres!

Mais il n'y a pas de mort dans la maison!

—Pas de mort? Pas de mort? C'est bien! Alors, il y a un parjure.

Le R.P. TOURANGEAU

Un apôtre de l'action et de la souffrance

Après 56 ans de service dans la Compagnie de Jésus, dont 7 d'un martyre continu, le Père Eugène Tourangeau s'est éteint doucement dans la paix du Seigneur.

Il était né à Cap-Santé (Portneuf) le 21 octobre 1858 et reçut sa formation classique au Collège de Nicolet; il y fut condisciple de Mgr Bruneault, un autre qui a fait ses preuves dans l'armée des vaillants du Christ.

Entré au noviciat à l'âge de 22 ans, après les étapes régulières de la longue formation du Jésuite, il retournait comme Préfet de discipline au Collège de Saint-Boniface, où il avait déjà fait sa régence. Ses anciens élèves et tous ceux, protestants comme catholiques qui ont eu le bonheur de le connaître, se disent ses amis. Ils se rappellent encore l'édification qu'il produisait par ses manières de gentilhomme, qui n'étaient après tout que le reflet de son âme.

De là on le transféra successivement aux paroisses du Sault-Sainte-Marie et du Fort William, où il fit beaucoup de bien. "Des soirs, nous disait-il, voyant l'abondance des confessions, des conversions, j'avais peur de moi-même!..." Son humilité s'en effrayait; pourtant ces âmes n'étaient qu'une infime portion de celles que sauveraient plus tard ses souffrances.

Dans les chapelles qu'il avait à desservir, il fut contraint, ou plutôt il se contraignait souvent lui-même à prendre son repos dans une sacristie glaciale qu'il pouvait mais ne voulait pas chauffer. Pourquoi? on le devine et ce seul trait en dit long sur le zèle qui l'animait.

Ces quelque 35 ans livrés aux âmes n'avaient pas ruiné sa constitution, mais parmi les siens, Dieu avait distingué ce généreux, cet ardent et l'avait jugé digne des sommets. Le reste de ses forces fut consacré à cette ascension: pendant 7 ans, les dernières de sa vie, il endura un long martyre de souffrances avec une patience et un courage surhumains. Quand il se vit condamné à une impuissance irrémédiable, il murmura: "Mon Dieu, je suis capable de souffrir ainsi pendant 5 ans si vous le voulez." Dieu lui demanda plus qu'il n'avait osé: il ajouta 2 années a son interminable maladie, il lui enleva peu à peu l'usage de ses yeux, il le brisa de rhumatismes qui parfois, malgré toute sa volonté de souffrances, le faisait crier de douleurs et le rendirent tellement perclus qu'il fallait lui rendre les mêmes services qu'à un enfant au berceau. Il lui laissa cependant toutes ses facultés mentales. Le Père en profita pour transformer ses actions, ses jours et ses nuits, ses continuelles douleurs en une prière ininterrompue. De pieuses lectures dont il était insatiable, l'aidèrent à mieux comprendre et remplir sa mission d'apôtre par la souffrance. Deux livres surtout lui révélèrent le sens divin de la vie chrétienne; "L'intérieur de Jésus et de Marie" du P. Grou et "Le Christ, vie de l'âme", de Dom Marmion. Une cinquième lecture de ce dernier lui apportait encore des lumières et des joies austères mais substantielles.

Cette montée ardue, le Père l'a gravie sans jamais regarder en arrière, le sourire dans l'âme et sur les lèvres.

Le R. P. Odilon Chevrier, O.M.I., au Canada

MONTREAL — Le R. P. Odilon Chevrier, O.M.I., qui partit en 1923 avec le R. P. Gérard Martin, O.M.I., pour aller fonder la première mission oblate canadienne au Basutoland, est revenu pour la première fois au Canada. Il a assisté aux fêtes du centenaire de sa paroisse natale, L'Orignal. Il passera six mois au milieu de ses compatriotes.

Le secret de longévité de Rockefeller

LAKEWOOD — Voici dix règles d'hygiène et de bon sens que John D. Rockefeller, qui vient d'avoir 97 ans, n'aurait jamais transgressées depuis son enfance, s'il faut en croire les membres de sa famille:

1. Il s'intéressa toujours à la vie, aux affaires et aux événements du monde entier. 2. Il mangea toujours modérément à des heures régulières. 3. Ce fut un fervent de l'exercice physique; il n'en abusa jamais toutefois. 4. Il dormit beaucoup. 5. Il ne se laissa jamais aller à l'ennui. 6. Il s'était tracé une règle de vie de tous les jours et ne s'en écarta pas. 7. Il ne craignit jamais les rayons du soleil. 8. Ce fut et c'est encore un grand buveur de lait. 9. Son docteur n'avait pas de patient plus obéissant et il le consultait souvent. 10. Il ne s'en fit jamais.

WASHINGTON — Le président Roosevelt viendra à Québec le 31 juillet et passera la journée avec Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada.

Le Canada à l'Exposition mondiale de la Presse Catholique

M. le Chanoine Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique de Québec et président du Comité National Canadien de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique, nous transmet un article de l'"Osservatore Romano", en date du 1er juin dernier. Cet article nous dit tout l'enthousiasme des visiteurs de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique en face des magnifiques réalisations des journalistes de tous les pays qui ont voulu faire une apothéose de la presse catholique en hommage à Sa Sainteté le Pape Pie XI, à l'occasion du jubilé de l'"Osservatore Romano."

Voici donc ce que disait ce journal comme description du pavillon canadien de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique:

"Ample, lumineux et sobre: c'est ainsi que nous est apparu le Pavillon Canadien qui s'impose à l'attention des visiteurs par l'abondance des publications qu'on y a exposées et par la clarté et le grand nombre des statistiques; mais par dessus tout, ce Pavillon nous a plu à cause de ses cartes murales peintes au Canada qui occupent les deux murs principaux de la Salle et qui lui donnent un aspect original et pittoresque.

Le Saint Père, dans sa visite à l'Exposition dimanche dernier, le 31 mai, visite détaillée, s'il en fut, a exprimé toute sa satisfaction pour ce beau travail."

Souhaitons que les catholiques du Canada se rendent nombreux d'ici à la fin de l'automne, à la Cité Vaticane, afin d'admirer à leur tour la puissance de la presse catholique. Il leur en coûtera peu, vu les réductions substantielles qu'accordent les compagnies de transport européennes.

Le journal "L'Action Catholique" a fixé, dans le cours d'un voyage d'Europe qui commencera le 31 août prochain, un séjour tout particulier dans la Cité Vaticane.

De plus les chemins de fer de l'Etat italien consentent des réductions s'élevant à 70 p.c. à tous ceux qui se rendront à l'Exposition. Le Comité National Canadien pour l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique détient un certain nombre de billets de faveur à l'usage des visiteurs.

La Semaine Sociale des Trois-Rivières

C'est dimanche prochain, le 19 juillet, que s'ouvre aux Trois-Rivières la quatorzième session annuelle des Semaines sociales du Canada. Son Excellence Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, souhaitera la bienvenue aux semainiers et leur donnera ses directives. Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, prononcera aussi une allocution.

Le lendemain matin les cours commenceront à 10 h. dans la salle du séminaire par la déclaration d'ouverture du président des Semaines sociales, le R. P. Archambault, S.J., et une leçon de M. Léo Pelland, avocat, professeur à l'Université Laval. Le soir, le Lieutenant-Gouverneur de la province, l'hon. E.-L. Patenaude, sera le président d'honneur de la séance.

Cette semaine est consacrée à un sujet des plus actuels et des plus importants: l'organisation professionnelle et corporative. On compte qu'elle attirera un grand nombre de personnalités ecclésiastiques et civiles.

Son Eminence le cardinal Villeneuve arrivera mardi soir du Cap-de-la-Madeleine où il prendra le souper. Tout un cortège d'automobiles ira le chercher et lui fera une entrée triomphale dans la ville. Son Eminence assistera ce soir-là à la veillée religieuse dans la cathédrale et le lendemain, elle présidera la conférence du soir au séminaire.

Les funérailles de M. Pierre Veniot

BATHURST, N.-B. — Les funérailles de M. Pierre J. Veniot, ancien ministre fédéral des Postes et ex-premier ministre du Nouveau-Brunswick, ont eu lieu jeudi.

Presque tous les prêtres du diocèse y assistaient, car ils étaient en ce moment en retraite ici. Le service a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur. Il a été célébré par Mgr Trudel, de Bathurst, assisté de l'abbé Robichaud, de West Caraquet, comme diacre, et de l'abbé Georges Barnier, de Grand-Falls, comme sous-diacre.

Le premier ministre Mackenzie King assistait à l'enterrement de son ancien collègue et vieil ami.

L'inhumation s'est faite au village natal du défunt.

La France vote $130,000 pour recevoir les Canadiens

PARIS — Le gouvernement français a voté la somme de $130,000 environ pour défrayer les dépenses de réception des Canadiens aux fêtes de Vimy. Le premier crédit se trouve doublé de façon à permettre aux Canadiens de passer cinq jours de plus en France aux frais de la France.

La politique extérieure du Canada

Les nouvelles conditions internationales du Canada ont amené le Canada à avoir une politique étrangère autonome, et il est particulièrement important d'étudier les tendances de cette politique, surtout à l'égard des grands problèmes mondiaux; c'est à ce point de vue que nous reproduisons ci-dessous un extrait d'une lettre adressée au "Temps" de Paris, par M. René du Roure, professeur à l'Université McGill, de Montréal.

Le Canada a été le premier Dominion à faire preuve de cette indépendance. Lorsque M. Lloyd George en 1922 voulut demander l'aide des Dominions pour une guerre en faveur de la Grèce et contre la Turquie, le Canada, dont le premier ministre était le premier ministre actuel, M. Mackenzie King, répondit qu'il ne s'engagerait dans une guerre européenne que si cette guerre était acceptée par le Parlement.

Depuis cette époque le principe est très nettement posé. En matière politique aussi bien qu'en matière économique le Canada se considère comme libre de ses décisions et aujourd'hui, lorsqu'il semble qu'une crise européenne est menaçante, son attitude reste la même.

Le gouvernement actuel a eu une première occasion de le montrer lors de la proposition du docteur Riddell, représentant du Canada à Genève, qui prit l'initiative de proposer d'étendre les sanctions contre l'Italie, notamment par un embargo sur le pétrole. Comme cette proposition fut bientôt connue dans la presse mondiale sous le nom de proposition canadienne, le gouvernement canadien, d'abord par la voix de M. Lapointe, ministre de la justice, puis par celle de M. Mackenzie King lui-même qui, au Parlement, le 11 février, déclara dans les termes les plus formels que M. Riddell avait agi de son propre mouvement sans aucune instruction de son gouvernement et que sa proposition n'engageait que lui-même.

Mais bientôt une autre occasion se présentait pour le premier ministre d'affirmer très clairement au Parlement la position du Canada. Le 10 mars, M. Mackenzie King répondit à une question de M. Woodsworth (de l'opposition): "Le Canada", — suivant en cela la politique de son prédécesseur M. Bennett,— "est membre de la Société des Nations et, comme tel, participera à toutes mesures votées par la Société des Nations; mais..." et je résume ici le texte de son discours tel qu'il est publié par le "Hansard" (compte-rendu officiel des débats du Parlement), "le Canada n'est pas signataire du traité de Locarno. Le traité de Locarno ne l'engage en aucune façon. Dans différentes conférences impériales il a été admis d'une manière expresse qu'il appartient aux Parlements de différents Dominions de l'empire britannique de décider ce qu'ils devraient faire pour la défense de l'empire." M. Mackenzie King a d'ailleurs cité l'article 9 du traité de Locarno signé le 16 octobre 1925, en ajoutant: "Ce traité n'impose aucune obligation aux Dominions britanniques, à moins que le gouvernement d'un de ces Dominions ne veuille y participer".

Ces paroles du premier ministre sont confirmées récemment par un article du "Maclean's Magazine" du 15 avril, écrit par un homme politique bien informé, intitulé "Les coulisses du Parlement canadien". "Les journalistes parlementaires savent bien que M. King et ses principaux conseillers ont pris la résolution suivante, — et cette résolution n'a pas changé: au cas d'une attaque de la France contre Hitler dans la région rhénane, avec l'aide de la Grande-Bretagne, le rôle du Canada se bornerait à des sanctions... M. King n'a pas fait de déclaration publique, mais l'opinion de M. King, on peut le dire de source certaine, était, et est, la suivante: "Du fait que le Canada n'a pas signé le traité de Locarno, il s'ensuit qu'au cas où des sanctions militaires seraient demandées contre l'Allemagne, la Grande-Bretagne se joignant à la France pour les demander, le maximum qu'on pourrait attendre du Canada, étant donné sa position géographique et pour d'autres raisons, serait de collaborer avec la métropole dans une certaine mesure à l'exclusion des mesures militaires. Aucune troupe canadienne ne traverserait l'Océan. Ce serait la position de M. King au Parlement. Si le Parlement ou une partie considérable du Parlement en jugeait autrement, ou si l'opinion publique réclamait des mesures plus actives, alors M. King demanderait la dissolution du Parlement et ferait appel à l'opinion du pays par une élection générale ou par un plébiscite... Si les troupes canadiennes traversent l'Océan, ce sera parce que le peuple canadien lui-même en décidera ainsi par le plébiscite ou par une élection générale."

Il est donc très clair que le Canada se considère comme absolument libre de ses mouvements en cas de conflagration européenne. Est-ce à dire qu'il refuserait d'y participer? C'est une autre question.

Sans doute les Canadiens savent qu'une guerre est redoutable et néfaste pour le vainqueur comme pour le vaincu; ils savent que si la dernière guerre leur a apporté l'indépendance, d'autre part, elle a coûté très cher. La jeune génération est incontestablement en faveur de la paix. Mais si, en dépit de l'horreur que toutes les nations éprouvent pour la guerre, si cependant une guerre éclatait en Europe, une guerre dans laquelle l'Angleterre et la France auraient à combattre encore un fois côte à côte, que ferait le Canada?

En dehors de la raison raisonnante il existe un autre facteur: c'est le sentiment: "Le coeur", a dit Pascal, "a ses raisons que la raison ne connaît pas." Rien pourrait-il empêcher qu'à ce moment tragique un Canadien-Anglais ne se souvienne que ses ancêtres viennent du Devonshire, du Yorkshire, du Lancashire, qu'un Canadien-Ecossais ne se souvienne que ses ancêtres viennent des héroïques "Highlands", qu'un Canadien-Irlandais ne se souvienne de Glasgow ou de Dublin, qu'un Canadien-Français ne se souvienne que ses ancêtres viennent de la Normandie ou de l'Anjou ou du Maine, de la Charente ou du Poitou?

Ceux qui sont bien placés pour les connaître sont certains que rien ne pourrait empêcher nombre d'entre eux, jeunes et vétérans, d'aller même contre leur intérêt, défendre leur idéal et leurs traditions. Les manifestations unanimes de Canadiens de toutes races au moment de la mort du roi Georges V et de l'avènement du roi Edouard VIII en sont la preuve convaincante. Il se peut donc qu'il se produise une poussée de l'opinion publique assez forte pour ébranler la neutralité du gouvernement quel qu'il soit.

Il y a quelques semaines, un Canadien né à Toronto, M. Beverly Baxter, membre de la Chambre des communes de Londres, et écrivain de marque, répondait à un article de M. Lloyd George. Dans cet article, écrit M. Baxter, "M. Lloyd George déclare que si la Grande-Bretagne était entraînée dans une guerre par des complications politiques ou des conversations d'état-major, aucun Dominion n'enverrait une escouade à l'aide de la mère patrie. Ces paroles viennent d'un ancien premier ministre qui a vu les Dominions envoyer leurs forces dans un torrent inépuisable entre 1914 et 1918. Qu'il me soit permis de parler pour un de ces Dominions,— celui où je suis né. Si la Grande-Bretagne s'engage dans une guerre, pour quelque cause que ce soit, juste ou injuste, sage ou non, — aucun premier ministre vivant, aucun premier ministre du Canada ou de la Grande-Bretagne ne pourrait empêcher les jeunes gens du Canada d'accourir par milliers à l'aide de la métropole. Il semble que M. Lloyd George n'a pas seulement méconnu l'histoire, mais qu'il a complètement perdu le contact avec l'esprit qui anime l'empire."

Mort de l'abbé Paul de Munster

MONTREAL — Le R. P. Paul de Munster, aumônier du refuge Notre-Dame-de-la-Merci, rue Saint-Paul, est décédé à cette institution après deux mois de maladie.

Le R. P. Paul de Munster était né à Bruxelles, Belgique, le 25 avril 1866. Ordonné prêtre le 18 juin 1888, il fut professeur pendant quelques années à Bruxelles même, puis il fit du ministère en Belgique et en Angleterre.

Il vint au Canada en 1912 à la demande de Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface, pour s'occuper des familles belges de son diocèse; puis il enseigna pendant une quinzaine d'années chez les Jésuites à Saint-Boniface et à Edmonton. Il était une figure bien connue de l'Ouest canadien.

Un frère lui survit, en Belgique, le Dr M. de Munster, médecin réputé de Bruxelles, ainsi qu'une nièce, épouse du Dr Lemieux, représentant de la province de Québec à Londres.

Le tourisme canadien en 1936

OTTAWA — C.-D. Howe, ministre des Transports, a déclaré que le tourisme au Canada en 1936 s'annonce comme devant dépasser considérablement celui de l'an dernier. Il paraît même devoir être aussi considérable qu'en 1929, année-record. A date, l'Office de tourisme canadien a répondu à 45,000 demandes directes de renseignements provenant de touristes des Etats-Unis, ce qui est le double de la même période l'an dernier. Au cours du mois de mai, 88,721 autos sont entrés au Canada pour y séjourner 60 jours au maximum, ce qui constitue une augmentation de 25,087 sur mai l'an dernier. 1,224,661 visiteurs sont entrés au Canada en mai cette année, comparativement à 1,061,886 en mai 1935, soit une augmentation de 162,775.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, qui a prêché la retraite diocésaine, passe quelques jours à l'archevêché. Son Excellence assistera au Congrès de l'Association d'Education cette semaine, ainsi qu'au dévoilement du monument de La Jemmeraye. Elle donnera au moins deux discours aux journées de pédagogie organisées par l'Association d'Education en août.

La population française du Manitoba se réjouit de voir Mgr Courchesne prendre part à ses délibérations et à ses activités. Elle considère le grand intérêt que Son Excellence porte à nos oeuvres comme un signe précieux d'encouragement.

Mgr Courchesne est originaire de la région et du diocèse de Nicolet, d'où nous sont venus plusieurs de nos prêtres depuis Mgr Provencher jusqu'à nos jours. L'esprit apostolique de Mgr Courchesne, son amour des siens, son intelligente compréhension de nos problèmes, en même temps que son immense culture, font que son passage parmi nous fera beaucoup de bien. Les instituteurs et institutrices seront particulièrement favorisés quand Monseigneur leur fera ses cours le mois prochain. L'éminent prélat a en effet donné le meilleur de sa vie à l'enseignement et est encore le Principal de l'école Normale de Rimouski, où il enseigne constamment.

* * *

M. l'abbé Henri Bernard, prêtre bien connu du diocèse, est de passage à l'archevêché. Bien que vivant à Montréal, M. Bernard est encore du diocèse et il sait le prouver par l'intérêt qu'il porte aux choses de Saint-Boniface.

M. Bernard a vécu autrefois à l'archevêché, aux jours de Mgr Langevin, alors qu'il rédigeait les "Cloches" et rendait bien d'autres services à son Archevêque. Les oeuvres diocésaines ont toujours trouvé en lui un ami plus que généreux.

* * *

On a appris à l'archevêché la mort de l'abbé Paul de Munster. M. de Munster a fait du ministère à Saint-Boniface, sous Mgr Langevin et Mgr Béliveau. Il a enseigné au Petit Séminaire, s'est occupé des Flamands de notre ville et a été vicaire à la cathédrale. M. de Munster compte bien des amis parmi le clergé et les fidèles du diocèse. Le regretté défunt est mort à Montréal, chez les Frères de la Merci où il était chapelain, à l'âge de 70 ans.

R. I. P.

A la Cathédrale

Le nettoyage va tellement bien que nos vaillants ouvriers ont déjà terminé presque la moitié du vaste édifice. Les deux bas-côtés, la tribune de l'orgue, sont déjà terminés. On a également nettoyé la galerie du côté de l'Evangile et l'échafaudage en est fini. Cette semaine on est à monter l'immense échafaudage qui permettra de rejoindre le sommet de la nef et du sanctuaire. Cet échafaudage est extrêmement ingénieux et est l'oeuvre d'un artisan de notre ville, M. Mainville. Une immense roue tourne sur un pivot qui se déplace le long de la nef. Au moyen de cette roue, on atteint les divers points voulus.

Les contributions continuent à s'amasser. Les paroissiens de Saint-Boniface donnent là un bel exemple de coopération et d'union que Dieu saura récompenser. Comme on le sait le travail fourni par les ouvriers est absolument gratuit.

Deuil au Précieux-Sang de Saint-Boniface

Les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang ont enterré, ce matin, la première Religieuse qui soit trépassée en leur Monastère de Saint-Boniface, depuis leur établissement au Manitoba, en 1918.

Soeur Marie-Anne du Sacré-Coeur est décédée dimanche soir, le 12 juillet, jour de son anniversaire même de naissance, à l'âge de 88 ans, et dans sa dix-huitième année de vie religieuse.

Marie-Adélina Richer est née à Sainte-Martine, près de Chateauguay, dans la province de Québec, le 12 juillet 1848, et épousa Médéric Dragon, de la paroisse de Saint-Denis du Richelieu, P. Q., si favorablement connu dans l'Est, par son habileté à rabouter tant de membres brisés chez un grand nombre de personnes souffrantes d'accidents. Après la mort de son mari, Mme Dragon vint demeurer à Saint-Boniface, au petit Carmel nouvellement fondé en cette ville, où habitait sa fille bien-aimée, la sous-prieure d'alors, Soeur Marie-Anne du Coeur de Jésus. C'était peu de temps avant l'arrivée des Soeurs Adoratrices du Précieux Sang qui venaient ouvrir ici leur Monastère actuel; et Mme Dragon avait jadis pensé devenir religieuse de cette belle communauté, mais sa santé trop débile l'en avait empêchée. Voilà maintenant que le bon Dieu allait demander à cette veuve de 70 ans, le sacrifice et la séparation de son unique enfant qu'elle pouvait voir une couple de fois par mois, au Carmel de Saint-Boniface, aujourd'hui transplanté aux Troix-Rivières, P. Q.

Pendant tout près de dix-huit ans, Soeur Marie-Anne du Sacré-Coeur accomplit fidèlement sa vocation de priante et d'adoratrice du Précieux-Sang, au Monastère manitobain. Ce matin, plusieurs amis de ces ferventes religieuses assistaient aux funérailles de Marie-Adélina Richer-Dragon qui repose à l'ombre de la grande Croix du jardin de cette maison. MM. C. Muller, H. Painchaud, A. Huot et W. Raymond furent les porteurs de la défunte à son lieu de repos. M. l'abbé L. Primeau, aumônier du Précieux-Sang, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., chapelain de la Communauté, et le R P. Martial Caron, S.J., agissaient comme célébrant, diacre et sous-diacre à la messe des funérailles. Mgr W.-L. Jubinville et le R. P. Lamontagne, O.M.I., Provincial des Oblats de cette province, assistaient aussi à cette cérémonie d'enterrement.

COMMUNIQUE

A l'hôtel de ville

Sous la direction du département des travaux publics, plusieurs des rues gravelées sont enduites de composition à base d'asphalte. Le coût en est assumé par une légère imposition d'environ 15 sous du pied de frontage que doit payer le propriétaire. C'est une dépense bien justifiée par l'amélioration qu'elle donne: élimination de la poussière et meilleure apparence. Cette amélioration va compléter à peu de frais notre système de bonnes rues et notre ville de Saint-Boniface pourra se comparer avec avantage aux autres sous ce raport.

Institut Collégial St-Joseph

Résultat des examens de musique obtenu par les élèves du département musical de l'Institut Collégial Saint-Joseph, en juin dernier, au Conservatoire de Toronto:

Piano

Degré associé (A.T.C.M.) Solo Performer's and Teacher's, Lucienne Bouchard (honneur).

Senior: Noëlla Raymond (honneur 1ère classe).

Théorie

Grade I — Honneur 1ère classe: Thérèse Blais, Thérèse Gauthier, Juliette Paquin, Margaret Stanners, Louise Janssens, Mona Thibault.

Passé — Gabrielle Corbeil.

Grade II — Honneur 1ère classe: Eliane Pelletier, Yvette Couture, Gabrielle Bruyère.

Honneur: June Diamond.

Grade V — Harmonie et Analyse musicale: René Deschamps (honneur).

Pédagogie musicale: Hélène Blais (honneur). Lucienne Bouchard (honneur).

Histoire de la musique: Hélène Blais (honneur 1ère classe).

Pique-nique des chômeurs de Norwood et Saint-Boniface

L'Association des Chômeurs de Norwood et Saint-Boniface tiendra son pique-nique sur le terrain du Collège les 17, 18 et 19 juillet. Le vendredi 17 au soir, tous les candidats de la circonscription de Saint-Boniface adresseront la parole. Le lendemain, ce sera le tour des chefs des différents partis.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 4 juillet au vendredi 10 juillet

Samedi 4 juillet, quelque 90 personnes assistaient à la messe de 8 h. à la Grotte, dont 65 communions. On a prié pour obtenir la pluie pour les récoltes.

Dimanche 5 juillet. Avec les fortes chaleurs peu de monde à la Grotte. Même le soir seulement une soixantaine. Tous ont chanté le cantique de l'Ave Maria de Lourdes après le salut donné par le nouveau prêtre, R. P. Dumouchel, O.M.I., frère de notre organiste.

Mercredi 8 juillet — ainsi que les autres jours de la semaine — après les chaleurs torrides du jour, quand la fraicheur de la nuit commence à tomber, quantité de visiteurs arrivent; on remarque jusque six autos stationnent à la fois. Même dans la matinée il ne manque pas de visiteurs.

Les Pères remercient les personnes qui aident à orner la Grotte par des dons soit en argent, soit en plantes. Ainsi on va pouvoir placer un énorme pot à fleurs sur chacun des huit piliers aux deux entrées de la crypte: deux y sont déjà.

Offices de la semaine suivante

Samedi 18 juillet. Messe à la Grotte à 8 h. pour les bienfaiteure de la Grotte.

Dimanche 19 juillet, 3e du mois, salut à 8 h. 30 suivi de la procession aux flambeaux, s'il fait beau.

Que le peuple de Saint-Boniface, de Winnipeg et de tout le Manitoba ait soin de sa Grotte, dont les PP. Capucins ne sont que les gardiens.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Aujourd'hui même, 15 juillet, 3e mercredi du mois, réunion pour les novices et autres tertiaires de bonne volonté.

* * *

Nous avons vu qu'on peut satisfaire à l'obligation de dire l'Office de Règle soit par le Bréviaire, soit par l'Office de la Sainte Vierge, soit par celui des Douze Pater, Ave et Gloria. Disons un mot du Bréviaire aujourd'hui.

Cette manière de prier, si conforme aux traditions anciennes, était autrefois pratiquée par un certain nombre de Tertiaires qui, assistant aux offices canoniaux, avaient pris l'habitude de réciter le psautier, selon la forme de l'Eglise romaine. Aujourd'hui cet usage est une exception. Sans le recommander indistinctement, on le conseille aux personnes libres et instruites. En relisant avec piété les psaumes, les leçons, les hymnes de l'office liturgique, elles trouveraient de nouvelles lumières, et leur mentalité deviendrait plus surnaturelle, plus imprégnée de l'esprit chrétien.

Les Tertiaires qui, usant de la liberté accordée par la Règle, voudraient adopter le Bréviaire, devraient suivre celui de l'obédience religieuse à laquelle ils appartiennent; donc, ici, celui des PP. Capucins de Saint-Boniface.

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort du comte de Lesseps

SUDBURY, Ont.—Le comte François de Lesseps est décédé à l'hôpital Saint-Joseph à la suite d'un accident d'automobile survenu près de Copper Cliff. Il n'était âgé que de 23 ans.

Le comte de Lesseps est un descendant en ligne directe d'une des plus illustres familles de France. Son père, qui vivait à Gaspé, fut tué dans un accident d'aviation survenu près de Matane, en 1927. Son grand-père, Ferdinand de Lesseps, fit percer le canal de Suez et entreprit celui de Panama.

Les ravages de la sécheresse au Canada

OTTAWA — A la suite de la situation créée dans l'Ouest par la sécheresse, l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, dit qu'une aide financière sera accordée aux fermiers. On leur accordera une prime de 3 cents la verge cube, jusqu'au maximum de $50 pour chaque réservoir qui sera creusé pour fournir de l'eau dans la zone affectée par la sécheresse. Le même encouragement est accordé à la construction de petits barrages. Les effets de la sécheresse augmentent au Canada comme aux Etats-Unis et tout indique une situation excessivement grave.

Mme Oliva Dionne donne naissance à un garçon

CORBEIL — Mme Oliva Dionne, après avoir mis au monde il y a deux ans des quintuplettes, a donné le jour jeudi à un garçon. Mme Dione, à 27 ans, se trouve avoir autour d'elle onze enfants après onze ans de mariage. Un douzième, né il y a plusieurs années, est mort en bas âge. Tous ses enfants sont bruns. Le petit dernier né est blond. Le docteur J.-E.-I. Joyal, de North-Bay, et la garde-malade Délia Charette ont assisté la malade.

Le Dr Joyal est un ancien élève du Collège de Saint-Boniface, né à Sainte-Agathe, Man.

Rockefeller a 97 ans

LAKEWOOD — Le cuisinier suédois de John D. Rockefeller a confectionné un magnifique gâteau sur lequel il a placé 97 petites chandelles, en l'honneur du 97e anniversaire de naissance de son patron. Le gâteau était assez gros, car le milliardaire avait l'intention d'en donner un morceau à chacun des membres de sa maison.

Rockefeller est né à Richmond, Etat de New-York, le 8 juillet 1839. Martin van Buren était alors président des Etats-Unis, qui ne comptaient que 17,000,000 d'habitants. Il est aujourd'hui l'homme le plus riche de la république voisine. Quel est le chiffre exact de sa fortune? Quelle somme a-t-il donnée à son fils John D. Rockefeller? Combien le philanthrope a-t-il versé à diverses institutions de charité? Ce sont là autant de questions auxquelles la famille Rockefeller n'entend pas répondre.

La veuve de Le Braz décédée

NEW-YORK — Mme Anatole Le Braz, veuve du poète et romancier français, unique soeur de feu le banquier international Henry-P. Davison, est décédée.

Elle avait épousé le romancier breton à Paris le 3 septembre 1921. Le Braz mourut en 1926. Sa veuve demeura en France, mais elle venait fréquemment visiter Mme Davison, veuve de l'ancien associé de J.-P. Morgan.

Un client inattendu

LAVONIA, Georgie — Un avion est venu atterrir sur la grand'route près d'ici et, s'approchant d'un poste de ravitaillement de gazoline, le pilote demanda au commis ahuri de lui faire le plein d'essence. Avant que le commis ait eu le temps de lui demander son nom, le pilote était reparti sur la route pour s'envoler quelques cents pieds plus loin.

La fin de l'occupation des manufactures en France

PARIS — Le gouvernement et les ouvriers s'unissent dans un commun effort pour faire évacuer les manufactures occupées par les grévistes. Roger Salengro, ministre de l'intérieur, a l'appui des syndicats ouvriers, ce qui lui permettra de remplir la promesse qu'il a faite au Sénat de ne pas tolérer plus longtemps l'occupation des manufactures par les grévistes. Le programme du ministre, qui est appuyé par M. Blum, est le suivant: Les unions demanderont d'abord aux grévistes d'évacuer les lieux occupés; s'ils refusent, le gouvernement fera une requête semblable; en cas d'un nouveau refus, le gouvernement et les ouvriers s'uniront en vue d'employer de mesures de persuasion pour faire cesser l'occupation.

Le gouvernement n'emploiera d'autres mesures que si tous les efforts de persuasion font faillite, a déclaré le ministre aux chefs ouvriers.

Le négus viendrait en Amérique

LONDRES — On rapporte que l'empereur d'Ethiopie, Hailé Sélassié, fera une tournée de conférences en Amérique, s'il décide de ne pas rentrer immédiatement dans son empire envahi en bonne partie par les Italiens. Le négus avait tout d'abord repoussé l'offre d'une tournée de conférences, mais aujourd'hui il semble voir le projet d'un meilleur oeil.

Le problème franco-allemand

Il y a un fait de pure physique qui domine tout le problème franco-allemand, remarque M. Lucien Romier dans "Figaro", un fait que ni les Français ni les Allemands de bonne fois (et l'observation s'applique aux populations d'autres pays) ne peuvent méconnaitre sans se tromper sur les conditions de rapports plus aisés entre les deux pays.

Il existe au centre de l'Europe, menaçant presque toutes les artères vitales de notre petit continent, une masse humaine, l'Allemagne, qui comprendra bientôt 70 millions d'âmes et qui, par sa seule population, représente l'Etat de beaucoup le plus lourd, hormis la Russie dont les forces sont dispersées jusqu'à l'Extrême Asie et fort mal reliées.

Cette masse allemande n'est pas seulement la plus lourde par le poids de sa population. Elle est la plus disciplinée ou, si l'on préfère, la plus entrainée traditionnellement aux exercices guerriers, la mieux équipée collectivement, la plus puissamment et la plus complètement outillée tant pour les recherches de la science que pour toutes les formes de l'industrie.

Le fait étant ainsi posé, des Français peuvent prendre grand plaisir à fréquenter certains Allemands ou à passer leurs vacances en Allemagne, des Allemands peuvent goûter la société française et écrire d'excellents livres sur la France: ces relations particulières ou sociales ne changent rien au problème de physique. Et tant que le problème de physique, le problème du rapport de la plus lourde masse à l'ensemble, n'est pas abordé directement, l'insécurité réciproque subsiste avec ses effets psychologiques constants.

Le problème de physique ne comporte qu'un petit nombre de solutions. Ou bien la masse qui menace les autres est brisée en morceaux par ses adversaires: ce fut l'ancienne politique française à l'égard de l'Allemagne. Ou bien la masse la plus lourde domine et écrase les autres: c'est ce que tenta l'Allemagne en 1914. Ou bien un équilibre s'établit entre la masse la plus lourde et des contrepoids qui sont organisés tout autour en proportion même de sa pesée menaçante.

Les deux premières solutions supposent la guerre et, comme on dit aujourd'hui, la guerre totale. Des relations paisibles ne peuvent être trouvées que dans un système d'équilibre, reconnu nécessaire et accepté de part et d'autre. Non seulement l'effet de sécurité matérielle, mais l'effet de détente psychologique, ne peut venir que de l'équilibre.

Ce n'est donc pas le rapprochement qu'il faut chercher, c'est l'équilibre. Tant que la question franco-allemande ne sera pas conçue par les Allemands eux-mêmes sous l'aspect d'un équilibre réel et sincère des forces en Europe, la défiance qui sort du fond des choses, empêchant tout collaboration d'avenir, ne se dissipera pas.

L'aviation en France

PARIS — Le ministre de l'air de France, M. Pierre Cot, annonce une grande campagne d'entrainement à l'aviation chez la jeunesse. Les enfants de 9 à 14 ans sont eux-mêmes enrôlés dans cette campagne. Les adolescents de 14 à 17 ans suivront des cours d'aviation et feront des vols d'essai en planeur. Les jeunes gens de 18 à 21 ans suivront des cours techniques dans des écoles spécialisées.

Pendant l'année 1936, à venir jusqu'au 18 juin, il s'est exporté sur les marchés anglais 13,831 bovins canadiens sur pied. Pendant la même période, l'exportation de bovins sur les Etats-Unis s'est montée à 139,082 bovins. Pendant la période correspondante de 1935, les exportations sur la Grande-Bretagne se sont montées à 4,817 bovins, et pour les Etats-Unis à 90,252.

Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.

LA BRUYERE.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

L'attente

Tu ne peux pas savoir ce que c'est que d'attendre,
D'écouter tristement ce qui vient dans la nuit,
Et de sentir en soi vibrer le moindre bruit
Comme un son douloureux sur une harpe tendre.

Tu n'as jamais senti peser l'obscurité
Sur ton âme apeurée en proie à l'affreux doute;
Tu n'as pas, l'oeil grandi, regardé sur la route
En interrogeant l'ombre avec anxiété.

Tu n'as pas tressailli le soir à ta fenêtre
Lorsque retentissait le cri du chat-huant,
Cri d'alarme et de peur, triste et insinuant,
Dans la nuit qui tout bas a murmuré: peut-être!

Un pas indifférent qui s'éloigne ou qui vient,
Une branche qui craque, une ombre qui s'avance,
Tout devient un présage et cause une souffrance,
Et, l'esprit en déroute, on tremble pour un rien.

Tu comprendras plus tard, en souffrant à ton tour,
La douleur de mon coeur mordu par l'épouvante;
Si tu ne connais pas le tourment de l'attente
Oh! ne dis pas encore que tu connais l'amour!

Aline HENRY.

COURRIER

VIEILLE TANTE — Veuillez m'envoyer votre adresse et vous recevrez une réponse. Le "Courrier" est supprimé durant juillet et août.

Merci à tous ceux et celles qui m'ont écrit depuis la fin de juin. A tous, bonnes et radieuses vacances!

MERE-GRAND

COMME LES FLEURS!...

Une lame d'or se glisse à travers les persiennes et vient taquiner l'oreiller de Marie-Claude, des feux rouges jettent des étincelles sur les cheveux bouclés et les paupières closes. L'enfant s'éveille et ses yeux noirs brusquement éclatent de joie en voyant le fluide d'or qui la vaporise.

Marie-Claude bat des mains, elle chante et son gazouillis, se mêlant à celui des oiseaux, réveille dans un bruit joyeux sa soeur ainée d'un an.

—Dis, Paulette, il y a du soleil, on sort aujourd'hui.

Paulette, du revers de ses poings fermés, frotte ses yeux encore pleins de sommeil, les retire, sourit, puis de nouveau laisse rouler sa tête blonde sur l'oreiller.

Malgré ses quatre ans, Marie-Claude est un petit être très positif, qui prend des décisions et les applique.

—Mais, Paulette, il ne faut plus dormir, on sort aujourd'hui.

Maman arrive, pousse les persiennes, la lumière emplit la chambre et les enfants, heureuses de pouvoir retrouver le jardin après huit jours de pluie, sont d'une docilité modèle. Toilette et déjeuner se passent sans récrimination. Vite l'espace, la course dans l'air libre. Voici les fleurs, les oiseaux, les pelouses, les papillons. Oh! la joie de s'ébattre parmi toutes ces choses!

—Dis, Paulette, si on ramassait des fleurs maintenant paur Mamie.

Paulette, un doigt sur la bouche, regarde Marie-Claude, sans répondre. Une tache noire sur le sable doré retient son attention. Un tout petit oiseau est là, tombé du nid. Blessé? Non, mort. Les deux enfants le regardent d'un air consterné, les larmes leur montent aux yeux.

—Dis, qui l'a tué?

—Peut-être un chauffeur, répond Paulette apercevant une voiture devant le perron.

Marie-Claude jette un regard circulaire et, voyant celui-ci sortir d'une allée, s'écrie en tapant du pied avec force:

—Mon Dieu, je t'en prie, fais mourir ce chauffeur!

Paulette se baisse, prend entre ses mains la petite victime et les deux enfants s'acheminent tristement vers la maison.

—Mamie! Mamie, regarde le petit oiseau qui est mort! Et les larmes, jusque-là retenues, inondent de grosses gouttes leurs frais minois.

Maman console, caresse les têtes bouclées et peu à peu la rosée des pleurs se fond sous sa chaude tendresse.

—Venez, enfants, nous allons l'enterrer dan un coin du jardin.

Le soleil brille toujours, et le parc est là, comme au réveil, plein de promesses et de gaîté, mais le rire s'est enfui de ces visages contristés.

—Regarde, Mamie, il serait bien là, près du sapin.

Marie-Claude court chercher sa pelle, Paulette cueille des fleurs, Maman creuse la terre, et bientôt le petit oiseau repose dans sa tombe.

Les enfants ont repris leurs jeux avec entrain. Mais, depuis l'incident, chaque jour, à la même heure, toutes deux disparaissent en tapinois.

L'imagination trop fertile cause souvent des désastres. Maman se méfie, s'inquiète et observe.

Il semble que les petites vont accomplir un rite. La main dans la main, elles se dirigent au jardin en balançant chacune de l'autre côté leur petit arrosoir. Les voici vers la fontaine, les récipients sont remplis bord à bord, et, pour ne pas en perdre une goutte, elles les tiennent serrés contre leur poitrine et s'acheminent lentement vers l'allée des sapins.

Maman, intriguée de plus en plus, surgit de sa cachette.

—Où allez-vous, enfants chéries? Il n'y a point de fleurs par ici.

—Mamie, on voulait te faire une surprise, dit Paulette. Le petit oiseau, on l'arrose tous les jours, pour qu'il repousse.

Germaine DUBOIS

Lectures dangereuses

C'est la dernière qui nous arrive de Marseille. Marius et Titin se rencontrent, naturellement, sur la Canebière.

—Je suis bouleversé, mon pauvre Titin. J'attendais un bébé et voilà que ma femme en a mis au monde trois.

—Trois! Et comment c'est-il arrivé?

—Le médecin dit que c'est à cause que ma femme venait de lire **Les Trois Mousquetaires.**

—Ah! bonne mère! Mais qu'est-ce qu'il va m'arriver à moi, alors? J'attends aussi un bébé et ma femme, elle vient de lire **Ali-Baba ou les quarante voleurs!**

Quand on fait la cuisine

Si certaines préparations culinaires ont imprégné vos mains d'une mauvaise odeur, voulez-vous être sûre de les bien purifier?

Frottez-les vigoureusement avec un peu de poudre de moutarde.

Les yeux

Les "yeux très sombres" indiquent des sentiments vifs, des passions fortes: l'ardeur, la colère, la bravoure, la soif de jouir, la cruauté.

Les "yeux bruns", ont à peu près le même langage, mais les sentiments et les passions sont atténués par un tempérament plus doux, mieux équilibré, l'ardeur est plus calme, la volonté plus nette, le sens artistique développé.

Les "yeux clairs" en général expriment des sentiments doux et aimables; les "yeux bleus", la simplicité, la douceur; si le bleu est très clair, ces qualités se nomment faiblesse; l'esprit est irrésolu, timide, inconstant, porté au vagabondage; le "bleu opale" mauvaise santé ou état délicat.

Les "yeux gris" disent des choses charmantes; ils sont significatifs de patience, de constance dans le travail, de force morale, de malice. Ils appartiennent souvent à des savants, des philosophes. Quand ils sont striés de rouge, ils perdent leur aimable signification.

Les "yeux verts" sont révélateurs de ruse, de fausseté, de perversité, de méchanceté.

Les artistes primitifs ont tous imaginé Belzébuth avec des yeux verts. Si ces yeux appartiennent à une personne que tout révèle bonne, droite, sensible, c'est qu'une éducation forte, une magnifique volonté lui ont refait une autre nature. L'éducation est l'admirable magicienne qui change les défauts en qualités.

CHEZ LES URSULINES

La lampe "qui ne s'éteint pas"

Les Dames Ursulines de Québec viennent d'annoncer une heureuse nouvelle. Désormais, pendant toute la saison du tourisme, il y aura pour tout le monde accès permanent au vieux monastère. Jusqu'à présent, il n'y avait que de très rares entrées aux Ursulines. Cela n'arrivait que lors de la visite de grands personnages. Les Dames Ursulines ont cédé aux instances des Dames de l'Association Missionnaire et ayant décidé l'ouverture d'un musée spécial ont permis en conséquence l'entrée permanente du monastère pendant toute la période des vacances. Dans ce musée seront disposés les tableaux, les manuscrits rares et précieux, les objets d'art, les souvenirs historiques et religieux qui sont en grand nombre dans le plus vieux monastère de l'Amérique. Parmi ces précieuses reliques, propriété des Ursulines, on sait qu'il y a le crâne de Montcalm, la table de travail du général Murray, le missel de Mgr de Laval, etc. Et puis, n'y aurait-il pas encore, au vieux monastère des Ursulines de Québec, cette fameuse et légendaire lampe "qui ne s'éteint pas" et qui brûlerait perpétuellement depuis plus de deux siècles en la chapelle du couvent? Nous disons "légendaire". Cette lampe appartiendrait-elle, en effet, à la légende ou serait-elle authentique dans l'histoire?

Il parait qu'il n'y a rien de plus historique que cette lampe "qui ne s'éteint pas". Le 31 janvier 1698 naissait à Montréal Marie-Jeanne-Madeleine Le Gardeur de Repentigny, qui appartenait à l'une des plus illustres familles de la Nouvelle-France. Dès son bas âge, ses parents l'envoyèrent au couvent des Ursulines de Québec où elle termina son cours en peu d'années. Puis elle retourna à Montréal où elle se lança dans le tourbillon du monde. Elle y eut de nombreux succès. Puis fut fiancée à un de ses cousins, officier des troupes de la Marine. Au moment où elle caressait de beaux rêves de bonheur, on lui annonça la mort de son fiancé. Elle fut comme affolée et, pendant plusieurs mois, refusa toute consolation. Puis, étrange contradiction des caractères ardents, elle se replongea dans la tourmente des fêtes, pour oublier, mais ce fut en vain. Alors, Mlle De Repentigny, espérant que le cloître lui donnerait la paix, demanda son entrée chez les Ursulines de Québec où elle fut admise. Et ce fut la bonne paix, le calme, la consolation, sans doute?.... Non, ce furent les plus violentes tentations de résistance à sa vocation. Mais elle lutta courageusement. Un jour elle entra dans la chapelle et se prosterna toute en larmes aux pieds de la statue de Notre-Dame du Grand Pouvoir qu'elle pria avec ardeur. Aussitôt un grand calme se fit en elle et une joie céleste s'empara de son âme... C'est alors qu'elle prit la résolution de placer au lieu même où elle avait reçu une faveur signalée un témoignage tangible de sa reconnaissance envers la Mère de Dieu. Et ce fut la lampe "qui ne s'éteint pas". Ceci ce passait en 1724. Le frère de la jeune religieuse se chargea de payer la donation de sa soeur pour l'entretien d'une lampe qui resterait allumée à perpétuité devant la statue de Notre-Dame du Grand Pouvoir. Mlle de Repentigny resta au couvent sous le nom de Mère Marie-Jeanne de Repentigny qui prononça ses voeux quelques mois plus tard. Elle vécut jusqu'au 15 février 1739.

On demandera quelle est cette statue de Notre-Dame du Grand Pouvoir devant laquelle brûle la lampe "qui ne s'éteint pas." En 1673, une religieuse du couvent d'Issoudun, en France, fut inspirée d'invoquer la sainte Vierge sous ce vocable de Notre-Dame du Grand Pouvoir. Ses compagnes l'imitèrent. Et la dévotion s'étendit très vite dans toutes les maisons de l'Ordre des Ursulines. A Issoudun, on fit sculper une statue sous cette appellation et même construire une chapelle sous ce vocable. La nouvelle dévotion traversa les mers. Comme les Ursulines de Québec étaient en étroites relations avec celles d'Issoudun, la dévotion s'implanta tout naturellement à Québec. Toutefois les traditions du monastère de Québec ne commencent à mentionner Notre-Dame du Grand Pouvoir que dans le premier quart du dix-huitième siècle et en 1735 fut intronisée dan la chapelle des saints des Ursulines une belle statue de bois sculpée représentant celle qu'invoqua avec tant d'ardeur Mlle de Repentigny.

SAINTE-FOY.

—(La Presse).

Joyeuse Fête

17 juillet
David Ducharme, Saint-Laurent.
Thérèse André, Bruxelles.

18 juillet
Joséphine de Laronde, St-Laurent.
Eugène Perras, Saint-François-Xavier.

19 juillet
Marie Ducharme, Saint-Laurent.

20 juillet
Appolline Hutlet, Bruxelles.

21 juillet
Apolinaire Chaboyer, Saint-Laurent.

22 juillet
Victor Desaulniers, Sainte-Elisabeth.

L'action de Dieu dans le monde

La Providence travaille à loisir: elle fait tout avec ordre et mesure. Les hommes ne s'aperçoivent point de ce labeur, auquel elle les emploie cependant, ou ne le comprennent pas. Elle a des dispositions si éloignées de leurs vues, si contraires à leur sagesse, qu'ils seraient parfois tentés de s'écrier que Dieu se trompe. Un jour vient, une heure sonne, un dernier voile se déchire, et l'on sait alors ce que Dieu faisait: il faisait un monde. Nous y avons tous mis la main; mais comme ces ouvriers qui travaillent à l'envers, sans savoir ce qu'ils font ni quand ils auront fini, sans pouvoir se persuader qu'ils font une oeuvre commune. Ils ne voient qu'un mélange confus de formes, de couleurs, de plans brisés et contraires; ils n'ont produit que le désordre. Mais le suprême Ouvrier fait l'ordre avec ce désordre même.

Louis VEUILLOT.

CAUSERIE MÉDICALE

Imprudences

De temps en temps, nous entendons dire que quelqu'un est mort à la suite d'imprudences qu'il avait commises, ce qui veut ordinairement dire qu'il s'est exposé à un froid excessif pendant trop longtemps, ou encore aux rayons du soleil sans penser aux mauvais effets qui pouvaient en résulter, etc. Il y a une autre imprudence qui est la cause de nombreuses maladies et de beaucoup de décès, c'est celle de s'exposer à l'infection, particulièrement à celle que cause les microbes des maladies contagieuses.

Les germes qui causent les maladies contagieuses ne peuvent nous faire aucun tort tant qu'ils n'ont pas pénétré dans notre organisme; leurs principales voies d'entrée sont ordinairement la bouche et le nez: en d'autres termes, nous pouvons les absorber en mangeant, en buvant ou en respirant.

Très heureusement ces microbes meurent très rapidement une fois qu'ils sont expulsés de l'organisme de l'homme ou de l'animal. La lumière et la sécheresse les détruisent. Le danger le plus imminent pour nous réside dans les sécrétions fraîchement émises telles que les gouttelettes projetées par quelqu'un qui tousse ou éternue sans se couvrir la bouche, ou même qui parle avec véhémence.

Les porteurs de germes sont aussi dangereux parce qu'ils hébergent des microbes qu'ils rejettent dans leurs sécrétions. Les maladies contagieuses sont ordinairement transmises de façon indirecte d'un individu malade à un autre en santé; elles peuvent l'être indirectement par l'entremise du lait, de l'eau, de la nourriture ou de tout objet qui aurait été préalablement contaminé.

Le seul but de l'isolement est d'empêcher la contamination des personnes en santé par celles qui sont atteintes de maladies contagieuses. C'est une bonne habitude que de tenir les enfants éloignés de toutes personnes malades, particulièrement quand il s'agit d'autres enfants, jusqu'à ce qu'on soit fixé sur la nature de la maladie et que l'on sache bien qu'elle n'est pas contagieuse.

Il est bien de garder les enfants au lit lorsqu'ils sont indisposés mais trop souvent on permet à des petits amis de venir leur tenir compagnie; quelque bénigne que puisse paraître la maladie, elle peut être le début d'une maladie contagieuse dont les symptômes typiques n'apparaîtront qu'au bout de quelques jours; il arrive ainsi que les enfants qui ont été en contact avec le petit malade prendront eux-mêmes la maladie qui est à un stage de contagion.

Nous ne pouvons pas ni nous ne devons vivre continuellement dans la crainte de la maladie. Il y a des choses dans la vie qui sont beaucoup plus importantes que des maladies contagieuses; ce que nous pouvons fort bien faire, par exemple, c'est de ne pas nous exposer ni exposer nos enfants inutilement aux dangers de la contamination.

Assurons-nous que l'eau que nous buvons est saine. Prenons soin de garder les aliments dans la glacière et de les protéger en les couvrant. Evitons le contact de ceux qui sont malades jusqu'à ce que la nature de leur maladie ait été établie.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Blanc et jaune

En cuisine, pour une sauce ou une crème, on doit parfois séparer le blanc et le jaune d'un ou de plusieurs oeufs, mais les traités gastronomiques négligent toujours de dire comment on peut venir à bout de cette petite opération difficultueuse. Oui, comment s'y prendre pour séparer les jaunes d'oeufs des blancs?

On y arrive tant bien que mal, mais parfois on échoue.

Il y a pourtant un moyen de réussir à tous coups:

Cassez vos oeufs au-dessus d'un entonnoir. Le blanc passe, le jaune reste dans l'entonnoir. C'est simple, mais encore fallait-il y penser.

LE RIGOUREUX QUESTIONNAIRE

Une marchande de produits de beauté a la bonne idée de poser à ses clientes tout un questionnaire à remplir afin que l'ange gardien du charme permanent des coquettes, s'étant bien imprégné des réponses, puisse conseiller les peaux en peine. Il n'y a pas moins de trente questions. La liminaire est terrible:

"Quel âge avez-vous?"

Quelques-unes exigent des renseignements autrement précis que ceux qu'on est accoutumé de trouver sur un passeport. Les autres vous arrachent toute illusion. Exemples:

"Quels poids faites-vous?"

Il est évident qu'une 200 livres peut avoir le teint frais, la mine vermeille et l'épiderme bien tiré sur un ouatage de graisse, mais qu'il serait désastreux de lui conseiller le noir aux cils et la mandarine à la pommette. La dame est assez visible comme ça!

"Usez-vous d'eau froide?"

Hélas! les femmes ne sauront jamais assez que l'eau froide resserre les pores de la peau, que la glace est un astringent merveilleux, et que l'eau chaude vous fripe en moins de dix ans. Les rides précoces sont l'apanage des douillettes. Il faut bien qu'il y ait une justice naturelle qui frappe la créature.

"Usez-vous de savon?"

Je me souviendrai toujours de cette confidence d'une retapeuse de beauté: "Quand ces dames viennent me trouver, me dit-elle, nous commençons par les débarbouiller soigneusement au savon de Marseille et à la brosse douce. Après un tel récurage, quand les coquettes se regardent au miroir, elles ne se reconnaissent plus. Et elles nous demandent notre secret, les malheureuses!"

"Quelle est la couleur première de vos cheveux?

Je défie bien les élégantes de ce temps de pouvoir répondre sans une longue méditation. La couleur initiale des cheveux d'une femme, comment s'en souviendrait-elle après dix ans de coiffeur? Même celles qui n'ont point passé encore par la peinture capillaire ont subi l'outrage des décolorants. Le cheveu vierge, le cheveu dont on fait les perruques "naturelles", c'est sur la tête des paysannes qu'on les moissonne, ou plutôt qu'on les moissonnait.

Autres questions affreuses:

"Avez-vous les yeux cernés, gonflés? avez-vous une bonne vue?"

C'est que les chirurgiens esthétiques vous arrangent la poche et la patte d'oie mais que, hélas! ils ne vous améliorent pas la vue. C'est aussi qu'une dame à lunettes ne doit pas se farder l'oeil comme une qui y voit clair naturellement. La vitre, si peu que ce soit, altère le paysage. Autres horreurs interrogatives:

"Avez-vous la peau grasse sur tout le visage, ou seulement autour du nez, du menton?"

Si elle n'est huileuse qu'en un seul endroit, pour remédier parfaitement à cette petite infirmité la coquette devra-t-elle démarquer soigneusement l'emploi des différents ingrédients à appliquer sur sa peau? Seigneur, quel ouvrage!

"Avez-vous la peau écailleuse?"

Que conseiller aux dames-serpents? Sans doute, de changer de peau!

"Avez-vous les muscles empâtés, affaissés?"

Je suppose qu'en ce triste cas la doctoresse doit sévir.

"Avez-vous des rides creuses ou superficielles?"

Hé oui! Si l'on a des rides profondes comme le sillon tracé par la charrue, comment les boucher? Je vous assure qu'il n'y a pas de quoi rire.

"Avez-vous des boutons?"

On sait que les jolies femmes n'en doivent porter que cousus, et ailleurs que sur la peau.

Et encore cette question qui fait frémir:

"Vos dents sont-elles soignées? Combien en avez-vous de naturelles?"

Que de ravissantes jeunes femmes trop gâtées et dont l'hygiène fut trop peu surveillée en leur adolescence, ont, quand elles sourient à l'existence, une denture effroyable! Les mères sont coupables. Les institutrices aussi, qui vous apprennent le règne du Hugues Capet au lieu des choses nécessaires à la vie.

"Avez-vous de la couperose? Usez-vous de laxatifs?" demande encore la prêtresse de beauté.

Cela semble exagéré comme les indiscrétions de M. Sherlock Holmes. Pourtant, quand on y songe, une grande honnêteté a présidé à ce questionnaire, car il est bien certain que les meilleurs produits de beauté sont la santé et la jeunesse.

Et ce n'est pas le fait d'une âme mercantile de vous rappeler ces vérités premières en vous offrant des eaux et des poudres de jouvence....

Blanche VOGT.

CONSEILS UTILES

Il ne faut pas employer de fleurs odorantes pour la décoration de la table, car leur parfum violent incommoderait les convives.

Les huîtres ne sont bonnes à la consommation que pendant les mois dont l'orthographe comprend un R soit de septembre à avril.

Les olives se conserveront fraîches si on a la précaution de mettre environ ½ pouce d'huile d'olive dans le bocal qui les contient et de tenir cette bouteille hermétiquement fermée.

Le lait bouilli peut se conserver très longtemps même pendant les grandes chaleurs si l'on a soin, de plonger la casserole, aussitôt l'ébullition achevée, dans un récipient d'eau froide. La brusque variation de température tue les microbes et empêche le lait de se cailler.

Pour conserver aux salsifis leur blancheur, faites-les cuire dans une casserole d'émail et additionnez d'une pincée de soda à pâte l'eau de la cuisson.

S'il vous arrive de laisser brûler de la compote ou des confitures, mettez dans le fond de la casserole une bonne couche de graisse sans sel. — toute la matière brûlée se détachera et laissera la casserole intacte.

S'il vous arrive de faire tourner une crème à la vanille, versez-la dans une bouteille, bouchez-la et secouer fortement.

Une c. à soupe de farine ajoutée à l'eau de la cuisson du chou-fleur conserve à ce dernier toute sa blancheur.

Les queues d'épinards cuites à l'eau bouillante salées et sautées au beurre avec un peu d'oignon ont un goût presque semblable aux haricots.

Il ne faut jamais laisser la viande enveloppée dans du papier car le jus est tout absorbé par ce dernier.

Pour faire friser le céleri, faites-le tremper, après l'avoir coupé dans le sens de la longueur, dans de l'eau froide et salée pendant une heure.

Pour prévenir l'odeur désagréable que répand le chou en cuisant, ajoutez à l'eau de la cuisson des baies de poivre rouge.

Pour faire du sucre vanillé, on met du sucre fin dans un bocal à conserve avec 2 bâtons de vanille et on ferme hermétiquement.

Le foie ne durcit pas si l'on n'ajoute le sel qu'après l'avoir rôti.

Le persil servi avec les oignons adoucit le goût un peu fort de ceux-ci.

Comme facteur d'épaississement, un oeuf équivaut à 1 c. à soupe de farine de maïs.

Si vous n'avez pas de frigidaire ni de glacière, vous pourrez même pendant les chaleurs d'été, conserver la viande fraîche à condition de l'enduire d'huile d'olive.

Pour rendre aux noix leur fraîcheur, il suffit de les faire tremper dans du lait tiède maintenu à cette température pendant 48 heures.

On reconnait que le café moulu contient de la chicorée en déposant une pincée de café dans un verre d'eau. A peine dans l'eau, la chicorée descend au fond du verre, tandis que le café met longtemps à s'immerger.

Voici un moyen bien simple de conserver les haricots verts. Otez les pointes et les fils de haricots en les laissant entiers. Jetez-les pendant quelques minutes dans de l'eau bouillante, puis égouttez-les et essuyez-les. Etalez-les dans un four chaud pour les sécher. Lorsqu'ils seront secs, mettez-les dans une boite en fer-blanc. Au moment où vous voudrez vous en servir, faites-les tremper dans l'eau tiède, ils y retrouveront leur fraîcheur et leur teinte verte.

LES FRAISES

Confitures de fraises à l'anglaise

4 livres de fraises (pas trop mûres).
3½ livres de sucre.
Le jus de 4 citrons.

Laver et équeuter les fraises. Mettre dans la bouilloire avec le jus des citrons et laisser bouillir lentement jusqu'à ce que les fruits soient tendres. Cette évaporation extrait la pectine et élimine le danger de moisissure. Quand le contenu de la bouilloire épaissit, ajouter le sucre, préalablement chauffé au fourneau; remuer doucement jusqu'au point d'ébullition. Laisser bouillir, tout en remuant, pendant 12 à quinze minutes; à ce moment le jus doit avoir la consistance de la gelée, c'est-à-dire, s'étendre, sans couler, sur le revers de la cuiller. Enlever du feu et laisser refroidir en partie, tout en remuant. Quand la confiture est presque froide, la mettre dans des pots stérilisés; couler de la paraffine sur le dessus et boucher hermétiquement. Mettre dans un endroit frais et noir.

Confitures d'été

1 pinte de fraises
1 pinte de cerises sûres
1 ananas (moyen)
3½ livres de sucre
2 oranges.

Laver et équeuter les fraises et cerises, et enlever les noyaux de ces dernières. Peler, trancher et hacher l'ananas; égoutter soigneusement les fruits. Ajouter le sucre, faire un mélange avec les fruits et laisser tremper toute la nuit. Le matin, ajouter les oranges, passées au hache-viande, et laisser cuire doucement jusqu'à ce que le jus soit épais. Mettre dans des pots chauds, et recouvrir, sur le dessus, avec de la paraffine.

Gelée aux fraises

4 tasses de jus de fraises
4 c. à table de jus de citron
8 tasses de sucre
1 bouteille de pectine.

Pour obtenir le jus presser environ trois pintes de fraises bien mûres. Le jus d'un citron ordinaire donnera 4 c. à table. Mesurer le sucre et le jus de fruits dans une marmite, mélanger et mettre au feu chaud jusqu'à ébullition, au moment de commencer à bouillir, ajouter une bouteille complète de pectine et laisser bouillir à gros bouillons, pendant une demi-minute en remuant continuellement. Retirer du feu, écumer et verser promptement. Paraffiner la gelée pendant que chaude. Cette recette fait environ 12 verres de 6 onces.

Confitures de fraises et ananas

3½ tasses de fruits préparés
6½ tasses de sucre
½ bouteille de pectine

Pour préparer les fruits, écraser à peu près une pinte de fraises bien mûres, et hacher finement un ananas de grosseur moyenne. Mélanger les fruits et ajouter le sucre. Agiter fortement le mélange avant et durant l'ébullition. Laisser bouillir à gros bouillons durant trois minutes. Retirer du feu et verser la pectine. Ecumer promptement et verser dans des pots. Couvrir de paraffine immédiatement. Cette recette donne à peu près 9 bocaux de 6 onces.

Limonade au gingembre

4 tasses d'eau
Le jus d'un citron
5 c. à soupe de sucre
2 c. à soupe de gingembre.
Mélanger le tout et servir froid.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

OTTERBURNE

Paroisse Saint-Viateur

Le 3 juillet, coïncidant avec le 1er vendredi du mois, les exercices solennels des Quarante-Heures s'ouvrirent à la paroisse. Le R. P. Lauzon, curé, célébra la messe d'ouverture.

Vendredi soir, il y eut Heure de Garde présidée et prêchée par l'abbé L.-H. Phaneuf, tandis que le chant, exécuté par le choeur de la Maison Saint-Joseph était sous la direction du R. P. Fréchette, C.S.V.

Le lendemain soir, le R. P. Fréchette eut la présidence de l'Heure-Sainte et fit la prédication. Dimanche, le 5, avait lieu la clôture des exercices par une grand'messe célébrée par le R. P. Denis, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, et assisté comme diacre et sous-diacre par les R. P. Fréchette et Desrosiers.

Tout le personnel religieux de la Maison Saint-Joseph assistait au choeur et prit part à la procession avec cierges allumés, et le reste de la communauté s'était uni aux paroissiens pour faire hommage au Très Saint Sacrement.

Maison Saint-Joseph

Exercices préparatoires au pèlerinage. Ils ont lieu chaque dimanche après-midi, depuis le 14 juin, dans le bosquet, auprès des Stations des Sept Douleurs et Sept Joies de S. Joseph. La prédication sur la vie de saint Joseph est faite tour à tour, par les RR. PP. Denis, Fréchette, Desrosiers et l'abbé Phaneuf. La cérémonie rassemble un grand nombre de personnes des environs.

Vacances

Depuis le 25 juin, jour qui a marqué la fin de l'année scolaire, les enfants pensionnaires de la Maison, sont partis par groupes pour aller passer les vacances chez des parents, et il ne demeure plus qu'une quinzaine d'enfants qui alternent leurs jours de vacances par des heures de jeu, de prière, et de travaux dans les différents départements de la ferme. On s'accorde de temps à autre une promenade sous bois, à la cueillette des petits fruits et ces promenades sont agrémentées d'une collation avec crème glacée et autres douceurs dont les bonnes Soeurs savent si bien garnir les paniers.

Vues animées

Avec un appareil flambant neuf et du dernier cri, le R. F. Pineault, C.S.V., grâce à des programmes français fournis par la maison "de Lanauze" de Montréal, nous donne chaque semaine une séance de vues animées qui ne manque pas d'être fort intéressante et émouvante. Le public des environs y vient aussi, moyennant une très modique contribution d'entrée.

Le rucher

On a observé depuis le commencement de la saison, une activité extraordinaire chez le monde des abeilles, et les boites multicolores aux teintes de pastel s'empilent de plus en plus sous les arbres du rucher. La quantité de miel obtenue par boite dépasse jusqu'à présent tous les records des années précédentes, et si la production continue ainsi, on s'attend à une récolte étonnante.

La ferme

Beaucoup de travail s'est accompli à la pépinière qui présente en ce moment un encourageant coup d'oeil, et le rendement de la pépinière et du jardin a déjà mis sur nos tables une quantité de légumes et de fruits rafraichissants. Les champs ont assez bonne mine malgré la sécheresse. Tout nous oblige à des actions de grâces envers le Seigneur qui donne à la terre sa fécondité et ses moissons. Nous avons lieu de croire que nos nombreux visiteurs, à l'occasion du pèlerinage et de la fête champêtre seront intéressés par l'apparence générale de la ferme.

Allées et venues

Le R. P. Fréchette est allé passer quelques jours de repos à Woodridge, l'hôte de notre sympathique ami, le curé de l'endroit.

Le P. Desrosiers fit une visite chez son cousin, M. le curé de Letellier.

Le R. F. Thibault, le préfet des enfants, a été appelé à passer ses vacances dans le Québec.

L'abbé Phaneuf, après avoir gardé la paroisse de Mariapolis pendant un mois, en l'absence de M. Moquin, est allé donner de l'aide à M. le curé de Haywood et à M. le curé de Saint-Pierre.

Le R. F. Adélard Lemire, de Montréal, est notre hôte pour quelque temps. Ce religieux est venu dans l'Ouest pour assister à l'ordination sacerdotale de son neveu, le R. P. F. Lemire, O.M.I.

SAINT-NORBERT

La famille J.-B. Lamoureux remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils Adonaï Lamoureux. Un merci tout particulier au personnel de l'hôpital de Saint-Boniface pour leurs bons soins et leur dévouement durant sa maladie.

HAYWOOD

Dimanche le 5 juillet, fut une date inoubliable pour les paroissiens, car plusieurs enfants faisaient leurs première communion solennelle ce jour-là. L'église était parée comme aux grands jours de fêtes et à bon droit, car ce fut une véritable fête pour le coeur que de voir tous ces petits garçons, avec brassard à franges d'or, et ces fillettes en cheveux, couronnées de roses et tout de blanc habillées, s'avancer bien pieusement à la balustrade pour recevoir le pain des élus! Dans l'après-midi, rénovation des promesses baptismales et consécration des enfants à Marie, le tout couronné par un salut solennel avec instruction très au point, par M. l'abbé Ls-H. Phaneuf, de la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, Man.

N'oublions pas que, par une délicatesse de M. le Curé qui nous touche sensiblement, les paroissiens assistèrent à une messe avec diacre et sous-diacre. Avouons, en toute loyauté, que nos chers enfants méritaient bien cet insigne honneur! M. l'abbé Phaneuf était l'officiant; M. le Curé remplissait les fonctions de diacre et M. l'abbé L. Joyal, ecclésiastique, celles de sous-diacre. La chorale exécuta une messe harmonisée. Des cantiques avaient été préparés avec beaucoup de doigté, par M. l'abbé Joyal pour la communion solennelle.

* * *

Nous sommes heureux de venir offrir à M. l'abbé Joyal, avec l'expression de notre reconnaissance, le témoignage assuré de notre haute considération pour le travail immense qu'il s'est imposé volontairement afin de bien préparer ces enfants à leur communion solennelle!

On est à faire d'importantes réparations à l'église de Saint-Daniel, mission desservie par M. le Curé d'Haywood. On a décidé de finir l'intérieur avec du papier marque "Donacona". Tous s'en sont montrés très satisfaits.

* * *

Visiteurs très distingués

Leurs Excellences NN. SS. Béliveau et Yelle sont arrêtés quelques minutes au presbytère saluer M. le Curé. Ils revenaient de Notre-Dame-de-Lourdes. Au volant, nous avons reconnu la figure sympathique de M. l'abbé Boulet, assistant procureur de l'archevêché. A nos distingués visiteurs, un bien cordial merci!

* * *

M. l'abbé Joyal, eccl., nous quitte après avoir été l'hôte très estimé de M. le Curé. Après être passé une bonne quinzaine à faire le catéchisme, M. l'abbé faisait une peu de chasse dans ses moments libres. Un jour il nous arrive tout radieux avec Je vous le donne en dix, en quinze! Vous n'y êtes pas!—Avec un lapin! Pensez donc! quelle chasse! Pendant deux ou trois jours, il n'était question que de ce fameux "Lapin" avec une lettre capitale, s'il vous plait. Nous avons fait un véritable régal de sa chasse et puis ça coûte si peu cher: une balle de 22 et le tour est joué!

ST-FRANCOIS-XAVIER

La paroisse de Saint-François-Xavier aura son pique-nique annuel le samedi 18 juillet, à l'endroit que tous se rappelent bien, parce qu'il toujours attrayant.

Un grand tournoi de balle au camp et autres amusements intéresseront souverainement nos visiteurs. On trouvera sur le terrain de pique-nique rafraichissements, bonne table, tout ce qu'il faudra pour passer des heures agréables avec nous.

Bienvenue à tous. Qu'on veuille bien se souvenir de nous.

Le Comité paroissial.

SAINTE-CLAIRE

Pique-nique

La semaine dernière, nous avons eu un pique-nique (ce qui est encore du nouveau). Le résultat a été de $234.35. Ces chiffres parlent par eux-mêmes et disent tout le dévouement des divers comités d'organisation; toute la bonne volonté et la générosité de toute la paroisse qui n'est cependant pas fortunée en argent.

Il est d'usage que la police soit présente dans tous les pique-niques. Ce monsieur n'a eu que des louanges à nous adresser, puisque tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

Les nombreux visiteurs ont été enchantés de leurs journée et soirée.

Le diner et le souper ont été servis sous le bois par les dames et demoiselles.

Le restaurant a été des plus achalandé.

Les divers amusements pour les jeunes et les moins jeunes, ont intéressé tout le monde.

Six clubs de balle-au-camp sont venus rencontrer notre club paroissial qui a remporté le 2e prix. Bravo à nos jeunes! cela est bien de nature à les encourager à continuer leur entrainement pour devenir des professionnels!

On a vu aussi des amateurs et des semi-professionnels à la boxe.

Le soir, nous avons eu un concert. L'entrée sur le terrain et le concert étaient gratuits.

Il y avait foule — et les étrangers sont venus de Roblin, Togo, Benito, Yorkton et autres endroits. Merci en particulier à eux.

LETELLIER

Résultats du concours de juin à l'école de Letellier

GRADE VII — Marcelle Dionne, 85; Marcelle Granger, 80; Joseph Ennis, 75; Murray Henderson, 74; Cécile Jubinville, 70; Dollard Lafrenière, 70; Marguerite Dionne, 62; Clifford Fraser, 50; Athella Graveline, 49.

GRADE VI — Madeleine Cloutier, 86; Flore Parent, 82; Thérèse Manseau, 80; Dollard Bruyère, 80; Benoit Comeault, 75; Alma Bouchard, 70; Aline Granger, 65; Alma Manseau, 60; Edouard Parent, 50; Eugène Dionne, 50; Jeanne Jubinville, 48; Thérèse Bouchard, 45; Lucile Houle, 45; Wilbert Calder, 44.

GRADE V — Marguerite Damphousse, 91; Jacqueline Harrison, 90; Anne-M. Comeault, 86; Rita Jubinville, 81; Louis Larocque, 80; Lucille Bouchard, 79; Rolande Bouchard, 77; Claire Graveline 76; Judith Goulet, 71; Hercule Granger, 69.

GRADE IV — Charlotte Cloutier, 88; Georgette Dionne, 87; Lorraine Ayotte, 83; Rae Andrews, 76; Mathias Bourgeois, 71; Jeannette Bessette, 67; Paul Dansereau, 65; Raymond Harrison, 57; Eveline Harrison, 53.

GRADE III — Jeannine Bruyère, 90; Lorraine Breton, 86; Roland Héneault, 82; Aimé Dansereau, 82; Claire Bouchard, 79; Joseph Larocque, 75; Marguerite Parent, 75; Madeleine Houle, 74; Alphonse Bourgeois, 72; Mathilde Jubinville, 64; Hélène Bessette, 50.

GRADE II — Angélique Goulet, 90; Clara Larocque, 89; Henri Damphousse, 82; Madeleine Harrison, 77; Alfred Ayotte, 75; Léo Breton, 74; Jean Damphousse, 73; Marguerite Dansereau, 72; Jeannette Bouchard, 71; Marguerite Trudeau, 70; Brigitte Fillion, 69; Blanche Graveline, 52.

GRADE I — Aline Lafrenière, 90; Marcelle Loiselle, 90; Arthur Touchette, 90; Roland Bouchard, 86; Marcel Bérard, 84; Lucille Bourgeois, 82; Denis Damphousse, 80; Claude Cloutier, 80; Marcel Harrison, 78; Françoise Bruyère, 75; Lilianne Bouchard, 61; Jean Calder, 55; Mathias Fillion, 52; Denis Fortier, 51; Eugène Houle, 50; Léo D. 50; Arthur Houle, 50.

SAINT-ADOLPHE

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos voisins et amis un intéressant pique-nique pour le dimanche 19 juillet prochain. Bienvenue aux visiteurs.

La race endurcie qui mène le monde

Toujours on retrouvera au sein de l'élite rurale ce turf ou, plus simplement, ce vieux fonds de gentilhommerie qui faisait le charme de la vie d'autrefois. L'habitant est courtois, serviable et hospitalier. Cela ne l'empêche pas d'être goguenard et volontiers railleur. C'est un particulier qui ne s'en fait pas, comme on dit. Sa tête solide est habitée par le plus grand des trésors: le bon sens. Il y a chez lui une finesse innée, supérieure à tous les artifices. On ne lui enfume pas le cerveau avec des théories subversives, des doctrines chimériques. Il est fermement attaché à la réalité. La nature lui a appris que seul dure ce qui est construit en tenant compte de la durée.... C'est encore parmi certains vieux chefs de famille rurale que l'on trouve — vous admettrez avec moi ce mot — ce qu'il y a de plus monsieur dans notre race. La dignité — autre mot qui dit tout — fleurit là, même quand l'écorce est fruste et humble le milieu. Bien qu'un peu modifiée par les temps modernes, la vie y est encore patriarcale en bien des endroits. Un historien note que nos ancêtres vécurent pendant très longtemps sans fermer, le soir, leur porte à clef. Je suis bien certain qu'on a maintenant recours aux clefs, même au trousseau de clefs, et c'est là agir sagement, mais la défiance et le danger ne règnent pas à la campagne comme à la ville....

Ne reprochez pas trop à l'homme des champs ce que vous appelez son excès d'économie. Presque toujours, l'économie est chez lui une vertu. Comment voulez-vous d'ailleurs qu'il fasse autrement? Nous lisions l'autre jour dans un livre français les lignes suivantes qui nous ont frappé et que nous vous demandons la permission de rapporter ici:

"C'est que, pour les ruraux, l'argent, rente aléatoire d'une vie de durs travaux, est particulièrement dur à gagner; le prix qu'ils lui attachent s'accroit de la valeur infinie de leurs continuels et parfois décevants efforts. Le citadin dont le gain dépend des hommes ne connait pas l'angoisse du rural dont le bien-être ou la gêne relèvent des caprices des saisons. Il peut espérer se défendre, compte sur son activité, son intelligence, sa ruse pour échapper aux dangers que sa mauvaise chance, sa négligence ou sa témérité lui font courir. Il ne sait pas ce que c'est que la gelée qui brûle les fleurs; la sécheresse qui tue les plantes dans les sillons; les orages qui les inondent et les pourrissent; il ne ressent point, lorsque la grêle hache les épis prêts à mûrir, le désespoir que cause l'absolue impuissance à arrêter le désastre; il n'en a pas sous les yeux le spectacle torturant. Le rural s'attend toujours à voir lui manquer le profit pour lequel il a peiné sous le soleil et la froidure."

Ayez dons le respect de l'agriculteur. Ayez le respect de ses mains laborieuses, même quand elles portent les traces de la terre. "La poussière des champs salit, mais ne souille pas," a dit un grand penseur. Ce sont ses mains, ses mains calleuses, comme disent les littérateurs, qui ont fait notre pays, l'ont conquis sur la solitude des forêts et amené à sa beauté et à sa splendeur actuelle. Un penseur a dit en parlant des ruraux: "Leur race endurcie mène le monde."

Armand LETOURNEAU.
—(Le Journal d'Agriculture).

Etre de son temps

Il faut être de son temps, il faut être où l'on est. Il ne faut pas vivre dans un passé qui n'est plus ni dans un avenir qui n'est pas encore. Nos devoirs sont actuels, nous avons à les remplir dans le milieu où nous sommes, dans les conditions qui nous sont faites. On peut désirer un temps meilleur, des circonstances plus favorables, mais on doit s'efforcer de faire chaque jour le plus de bien possible et ne jamais en différer l'accomplissement. C'est le présent qui peut réparer le passé et préparer l'avenir. Il faut prendre son point d'appui dans la réalité, et la réalité, c'est le temps où l'on vit.

Etre de son temps, c'est avoir l'intelligence des besoins de l'époque où l'on vit et des remèdes à y apporter. Il faut agir et non pas perdre ses forces à des récriminations insensées, à des regrets stériles, à des espérances vaines.

Louis VEUILLOT

Faits au sujet du blé et de la farine de blé

Les Iles Britanniques sont le meilleur débouché pour la farine de blé canadienne, tandis que l'Extrême-Orient est le marché naturel de l'Australie. Les exportations de farine de blé des Etats-Unis sont assez bien réparties dans le monde entier, tandis que le marché du Japon pour cette denrée est l'Extrême-Orient.

La production de blé dans l'Inde a souvent dépassé celle du Canada, mais l'Inde n'exporte qu'un faible partie de sa production.

En 1928, les trois plus grands exportateurs de farine de blé dans le monde étaient, par ordre d'importance, les Etats-Unis, le Canada, et l'Australie. En 1935, ces mêmes pays se classaient dans l'ordre suivant: Australie, Canada et Etats-Unis, en raison de la réduction de 28% dans les exportations américaines et du développement constant des exportations australiennes après 1930.

La Russie a été un facteur des plus irréguliers dans la situation mondiale des céréales; elle a fait subitement son apparition sur le marché en 1930 et 1931 comme grande exportatrice de blé, d'orge et d'avoine, et elle est retombée dans la suite à une position d'importance secondaire.

Exception faite des deux années 1928 et 1934, c'est le Canada qui a fourni, le plus de blé au marché anglais. En 1929 l'Argentine, et en 1931, la russie, venaient en tête de la liste.

En 1935, le Canada a fourni 70% de la farine de blé importée par les Iles Britanniques. L'Australie, l'Italie et la France ont augmenté leurs exportations de farine de blé sur le marché anglais, mais celles des Etats-Unis et de l'Argentine ont faibli.

Rumeurs de mariage

LONDRES — Non seulement la rumeur persiste que le roi Edouard VIII va se marier avant son couronnement, mais les journaux de la capitale anglaise citent les noms de deux princesses comme étant l'une ou l'autre susceptibles de porter le diadème britannique. Ces princesses sont la princesse Frédérique d'Allemagne et la princesse Alexandrine-Louise de Danemark. Elles sont toutes les deux parentes de loin à Sa Majesté.

LE CHANGE

14 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis 3/32% prime.

Belgique	0.1696
Franc français	0.0663
Livre anglaise	5.0328
Allemagne	0.4039
Italie	0.0792

LE MARCHE

14 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Odinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$5.00—$5.25
Moyens	$4.25—$4.75
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.25
Ordinaires et moyens	$3.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.50—$9.50
Truies No 1	— $5.75
Truies No 2	—$5.25
Inférieur	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.50—$8.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.21½ à .22
Crème—	
Winnipeg	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la doux.	.17
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grades B, la douz.	.15
Grades C.	.13

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $3.20

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$24.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.30
Pommes de terre (F.O.B. Winnipeg)	
Gros — les 100 livres	$2.35
Détail — Pommes de terre.	
Sac de 90 liv.	.80
Détails — Pommes de terre nouvelles de la C.-B.	
Sac de 100 liv.	$2.45

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1	92⅝	91¼	90⅝	91⅜	95⅛	91⅛
Nord No 2	90⅝	89⅛	88⅞	89⅞	93¼	89⅝
Nord No 3	85⅝	84⅛	83⅞	84⅞	88⅝	84⅝
No 4	80⅞	79¼	78⅞	80	83⅛	79⅝
No 5	73⅞	72⅜	72⅝	74⅛	78	74⅞
No 6	74⅝	73¼	72⅞	75	79	74⅞
Fourrage	56⅞	55⅛	54⅞	57	61	56⅞
Sur voie net	91⅝	90¼	89⅝	90⅝	94	90
No 1 Durum	90⅝	89⅝	89⅛	91⅝	95	92
No 2 Durum	83⅝	83¼	82⅝	85⅝	90	87
No 3 Durum	79⅝	79⅝	79⅛	81⅝	87	84
Inférieur Nord 1	91⅝	90¼	89⅝	90⅝	94⅛	90⅛
Inférieur Nord 2	88⅝	87⅛	86⅞	87⅞	91¼	87⅝
Inférieur Nord 3	83⅞	83	82⅜	83⅜	87	83⅛
Charbonneux 1	87⅞	86¼	84⅞	86	89⅛	85⅝
Charbonneux 2	84⅞	83⅜	82⅜	83⅛	87	82⅞
Charbonneux 3	81⅝	80¼	78⅞	80	83⅛	79⅝
Rej. Nord 1	84⅞	83⅜	82⅝	83⅛	87	82⅞
Rej. Nord 2	82⅞	81⅜	80⅝	81⅛	85	80⅝
Rej. Nord 3	79⅞	78⅜	77⅝	78½	82	77⅞
Printemps 1	83⅝	82¼	81⅛	83	87⅛	83⅝
Printemps 2	81⅞	80¼	79⅞	81	85⅛	81⅞
Printemps 3	78⅞	77¼	76⅞	78	82⅛	78⅝
AVOINE						
C.W. No 2	37⅞	36⅛	37	38¼	50⅝	37⅛
C.W. No 3	34⅝	32⅝	33⅛	34⅝	37⅛	32⅛
Fourrage No 1	32⅝	30⅝	31⅛	32⅝	35⅛	31⅛
Fourrage No 2	30⅝	28⅝	29½	30⅝	33⅝	29⅝
Fourrage No 3	27⅝	25⅝	26½	27⅝	30⅛	26⅝
Sur voie net	36⅝	35	35⅞	37⅝	39⅛	35⅞
ORGE						
C.W. No 3	47⅞	47	46⅞	48⅛	52⅛	52
C.W. No 4	44⅝	43⅛	43⅝	45	49¼	49
C.W. No 5	42⅝	41⅛	41⅝	43	45⅛	44⅛
C.W. No 6	40⅝	39⅛	39⅝	41	43⅛	42⅝
Sur voie net	46⅞	46	45⅞	48⅛	51⅛	51
LIN						
C.W. No 1	156⅛	158⅛	158⅝	163⅛	168⅛	170
C.W. No 2	152⅛	154⅛	154⅝	159⅛	164⅛	166
C.W. No 3	141⅛	143⅛	143⅝	148⅛	153⅛	155
C.W. No 4	132⅛	134⅛	134⅝	139½	144⅛	146
Sur voie net	155⅛	157⅛	157⅝	163⅛	167⅛	169
SEIGLE						
C.W. No 2	57½	56⅝	56⅝	57⅝	61	57⅝
C.W. No 3	55½	54⅝	54⅝	55⅝	59	55⅝
C.W. 2 rej.	51	50⅛	50⅛	51⅛	54½	51⅛
C.W. No 4	51	50⅛	50⅛	51⅛	54½	51⅛
Ergot rej. X	50	49⅛	49⅛	50⅛	53⅛	50⅛
Sur voie net	56½	55⅝	55⅝	56⅝	60	56⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 6	Mardi 7	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Juillet	92⅝	91¼	90⅝	91⅝	95	91
Oct	91⅞	90¼A⅜	89⅞	91	94⅛A⅜	90⅝A½
Déc	92⅛	90⅝A⅜	90⅛	91⅛	94½A⅝	90¼A⅜
AVOINE						
Juillet	37⅞	35⅝	36½	37⅜	40⅛	36½
Oct	37⅛A⅜	35⅞	36⅛	37⅝	39½A⅜	36½A37
Déc.	36⅝	35¼A⅜	36	36⅝	38⅝	35⅝A36⅝
ORGE						
Juillet	47⅞	47	46⅞	48⅛	52⅛	52
Oct	45⅝	45	45	45½A⅝	50A¼	49
Déc.	45⅝	45⅛	45⅝	46	50⅛	47A48⅛
LIN						
Juillet	156⅛	158⅛	158⅝	163⅛	168⅛	170
Oct	156	158	160	163¼	168A¼	165
Déc.	154⅛	156⅛	158⅝	161	166	162
SEIGLE						
Juillet	57½	56⅝	56⅝	57⅝	61	57⅝
Oct	58⅜	57⅝	57⅛	58	61	57⅝
Déc.	59⅛	58⅛	57⅞	58⅝	61⅝	58⅛

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 7

(Suite)

—Je demeurerai auprès de Charles Lescar pour défendre le patrimoine de cette enfant.

Sa pensée n'allait pas plus loin, il n'avait pas encore regardé dans son coeur.

Il aimait Marie, prêt à tous les efforts et tous les sacrifices pour son bonheur, et il l'ignorait.

Son amitié fidèle le fit s'écrier:

—Comment Charles Lescar peut-il être le parent de Mme Lescar-Beaulieu, si droite et si dévouée?

—Parente par alliance, spécifia le Père Eloi.

—Frère du père de Marcy qui est simple, douce et bonne.

—Les deux frères pouvaient ne pas se ressembler et l'atavisme est parfois un vain mot... heureusement.

Connaissant le sacrifice filial d'Alfred, le triste garçon devint plus cher à Georges. Il ne pouvait le voir qu'aux heures des repas et, devant Charles Lescar, il était difficile à l'ingénieur de témoigner une sympathie trop marquée à l'employé. Mais la véritable estime est ingénieuse. Le jeune homme s'informa adroitement du quartier dans lequel habitait Mme Holmein et son fils, et il découvrit sans peine leur demeure.

Souvent, le dimanche, Georges se promenait dans Fez qu'il se mettait à aimer. Parfois, il s'égarait dans Fez-el-Jedid, la ville nouvelle que construisirent les Merinides.

Il errait, extasié et heureux, entre l'oued Fas et le dar Debilagh, parcourant les pentes légères de la ville naissante, s'arrêtant pour admirer les hauts remparts crénelés, la verdoyante trouée de Bahil par laquelle apparaissaient les terrasses blanches de Sefrou et ses jardins, semblables à ceux de l'Olympe. Au-dessus des plaines baignées par un soleil brûlant, il rêvait devant les cimes couvertes de neige des montagnes des Beni Ouarain.

D'autres jours, il ne quittait pas Fez-el-Bali, la ville ancienne. Il suivait ses mille rues étroites et s'arrêtait dans les souks, marchandant une aiguière de cuivre, de fines baboches de cuir pâle que les élégantes jettent dès que la moindre éclaboussure les souille, les sacs de dames en filadi, ziouani et bettara, dont on fabrique également les belgha et les chekaïr, ces larges sacs rectangulaires ou carrés en peau de chèvre ou de mouton, richement décorés d'appliques en cuir découpé, de teintes diverses.

Georges maniait longuement les reliures anciennes dont les tons chauds, marqués d'or sous la frappe de fer, sont d'une rare élégance et d'une harmonie de tons et de dessins pleine de grâce et de délicatesse. Il se laissait tenter par une de ces broderies admirables qui sont le secret des femmes marocaines. Plus loin, il achetait un plat en cuivre où des arabesques écrivent en relief des versets de Coran.

Dans la semaine, il faisait un petit colis qu'il expédiait à sa tante ou à Mme Lescar-Beaulieu, dont il recevait des remerciements ravis.

La saison des pluies était venue et donnait une nouvelle parure à la ville des sultans.

Fez devenait toute blanche au milieu de sa ceinture d'oliviers. L'oued Fas roulait ses eaux cristallines à travers la plaine de Saïs. Des femmes, blanches formes mystérieusement voilées, glissaient entre les hautes murailles de ses maisons.

Ses mosquées, aux massives arcades, recevaient les croyants prosternés et l'humble église paraissait plus pauvre avec les riches broderies dont Georges avait fait garnir son autel.

Un dimanche, l'ingénieur se dirigea vers la demeure de Mme Holmein. Il y venait les mains tendues, le coeur ouvert, prêt à offrir son appui à la veuve et son amitié à son fils.

L'entrée de la maison était sombre et triste; mais, dès que le jeune homme eut franchi la chicane, il se trouva dans un jardin simple où l'on sentait la main d'une femme aimant les admirables créations de la nature.

A la vieille négresse accourue il allait demander Mme Holmein, lorsque Alfred se présenta.

Il avait le sourcil froncé et le visage froid d'un homme troublé dans sa sieste.

Aux paroles du jeune homme, il répondit sèchement que sa mère reposait et ne recevait jamais de visites.

Ne voulant pas blesser ce coeur soupçonneux, Georges eut le tact de ne pas insister, mais il loua la belle ordonnance du jardin et, voyant l'oeil de son hôte s'adoucir, il dit en désignant les parterres embaumés:

—Votre mère doit aimer les fleurs.

Déjà Alfred s'était ressaisi. Glacé, il s'inclina en signe d'assentiment.

L'ingénieur comprenait trop les sentiments du jeune homme pour lui en tenir rigueur. Cherchant à toucher son âme, il prit la main d'Alfred et lui dit:

—Vous me craignez comme un péril parce que je suis le commensal de Charles Lescar. Il n'est pas mon ami, et je vous le dis pour vous donner confiance. Je connais votre dévouement, votre sacrifice de chaque jour et je vous aime pour votre tendresse filiale. Je vous offre mon affection: acceptez-la.

Alfred rougissait et pâlissait en écoutant ces paroles si nouvelles à son oreille. Un reste de méfiance fermait son coeur; cependant il dit d'un ton plus doux:

—Je vous remercie, mais l'amour de ma mère suffit à ma vie. Nous n'avons pas de relations et ne désirons pas en avoir. Maman vit heureuse au milieu de ses fleurs sans souffrir de son isolement, ni de mes besognes. Le souci des affaires prend tout mon temps. Je serais un ami maussade et trop absorbé—

Il laissa sa phrase en suspens, désignant du geste la sortie à son visiteur.

Celui-ci ne s'offensa pas d'un refus venant d'une triste expérience du coeur humain.

Il lui dit avec une grande sincérité:

—Jamais je ne reprends ce que j'offre. Si, un jour, mon amitié peut vous être utile, disposez-en; d'aujourd'hui elle vous est acquise.

La paupière d'Alfred s'humecta d'une larme que son orgueil sécha aussitôt. Son coeur, amolli par un don si grand, eût voulu y répondre par une acceptation, mais il craignait un piège de Charles Lescar, et sa voix se glaça pour dire, avec une politesse qui repoussait toute intrusion dans son intimité:

—Je vous remercie.

C'était la première fois que Georges voyait son amitié refusée. Il en éprouva une peine profonde qu'il cacha sous un sourire contraint.

—N'étant plus des enfants et n'ayant de compte à rendre à personne, dit-il avec un enjouement feint, je crois inutile que nous parlions de ma visite à M. Lescar.

Un instant Alfred parut hésiter. Sa main se leva pour serrer celle qui lui était tendue, puis un sourire désabusé erra sur ses lèvres et il répondit:

—Je le crois, en effet.

Son ton était singulier et signifiait clairement:

"Ne la connaît-il pas et n'est-ce pas lui qui vous envoie? Quel motif pourrait vous amener chez ma mère et pourquoi m'offrir, vous, votre amitié si un intérêt quelconque n'était pas en jeu?..."

Georges sentit son visage s'empourprer en devinant la pensée injurieuse, mais il se dit: ce malheureux souffre... et sa pitié augmenta.

En quittant le jeune homme il pensa:

"Je saurai forcer son coeur et lui prouver que je suis son ami."

VIII

Dans l'industrie, tout n'est pas de produire, il faut écouler sa marchandise.

Paul Roberval rencontrait les plus dures difficultés auprès des indigènes méfiants qui voyaient d'un mauvais oeil ce changement dans leurs habitudes et arguaient des contrats passés avec l'étranger.

En vain, le Français tentait-il de leur prouver que la ferronnerie qu'il leur offrait était de qualité supérieure à celle venant de Westphalie et de prix égal. Ils hochaient dédaigneusement la tête, répondant avec l'excès oriental des paroles:

—Oh! mon malheur, pourquoi n'êtes-vous pas venu à la saison où nous ne connaissions pas les hommes aux oreilles rouges?(1) Vous auriez fait la fortune des pauvres marchands et le bonheur des femmes marocaines. Les bateaux nous amènent le fer et l'outil. Si nous les refusions, l'étranger nous ferait la guerre. Ainsi le veut Allah.

Sous l'emphase des mots, c'était partout les mêmes refus et, si un marchand consentait à traiter avec l'usinier français, c'était à de telles conditions que l'industriel perdait non seulement son bénéfice, mais parfois encore sur sa première mise de fonds.

Pour débarrasser ses ateliers, il cherchait des débouchés en dehors du Maroc, et les transports ne lui laissaient qu'un pourcentage insignifiant.

Esprit large et âme généreuse, il avait consacré sa fortune, son savoir, ses forces et sa vie à améliorer le sort des Marocains et à chercher de nouvelles ressources pour la France, dans le début d'une industrie qu'un peu moins de parti pris de la part des indigènes aurait rendu florissante.

Mme Roberval était morte de chagrin en voyant inutiles les efforts de son mari et sa fortune décroître chaque année.

Parfois, Paul Roberval regardait sa fille en se demandant tout bas:

—Ai-je le droit de la ruiner et ne devrais-je pas m'arrêter?...

Hélas, les affaires ne permettent pas toujours de freiner à temps. L'industriel était dans l'engrenage et, pour lui, c'était maintenant la réussite ou la faillite.

Ne pouvant suffire à ses multiples occupations, très déprimé par ses ennuis commerciaux, il s'était résigné à se faire seconder.

Charles Lescar, lynx dont le regard perçait tous les mystères de Fez, était venu trouver l'industriel et lui avait offert de s'adjoindre Georges Leclère.

Roberval aurait voulu refuser l'ingénieur qui, en quelque sorte, lui était imposé; mais, négligemment, Charles Lescar parla d'une échéance proche qu'il ne pourrait peut-être pas reculer.

Comprenant qu'il s'agissait d'une traite lui appartenant et que c'était un marché qui lui était proposé, l'industriel baissa la tête et accepta l'aide qui lui était imposé.

Il accepta avec répugnance, se disant que son prêteur mettait auprès de lui une créature lui appartenant et chargée de veiller sur les capitaux engagés dans l'usine.

La première visite de Georges dissipa tous ses soupçons. L'explication si franche du Père Eloi — qui était l'un de ses amis—lui donna confiance, et bientôt l'ingénieur devint le véritable second de Roberval.

D'ailleurs, le jeune homme prenait ses fonctions à coeur. Voyant les embarras de son directeur, il cherchait à les aplanir et ne comptait pas ses efforts.

En dehors de ses heures de présence nécessaire à l'usine, il allait dans les souks, cherchant à entamer des négociations avec les marchands et, lorsqu'il voyait ceux-ci hésitants et qu'il les entendait tergiverser, il brusquait les choses, offrait un dépôt de ferronnerie durant trois mois.

Pendant que le marchand réfléchissait, Georges faisait miroiter à ses yeux les avantages d'une telle combinaison: de la bonne marchandise livrée sans verser de douros. Si la vente se faisait, c'était du bénéfice à empocher avant même de payer Paul Roberval. Si la vente ne se faisait pas, l'industriel reprenait sa ferronnerie et l'indigène ne lui devait rien.

Patiemment, longuement, il expliquait les choses, entrant dans les plus infimes détails, les répétant dix fois s'il était nécessaire. Quand l'indigène donnait un semblant d'acceptation, Georges lui faisait livrer la marchandise immédiatement et, pendant que l'homme était encore dans l'émerveillement de l'aubaine qu'Allah lui envoyait, l'ingénieur lui expliquait qu'il devait un gage à Paul Roberval, gage qui lui serait rendu contre les marchandises ou leur payement.

Il choisissait alors une de ces lanternes de fer, pièce merveilleuse que la bimbeloterie tente de faire disparaitre, et il disait à l'indigène:

—Vous le voyez, mon maître se contente de peu de chose, ce qu'il vous confie vaut plus de douros que ce qu'il vous prend en gage.

Déjà, grâce au père Eloi qui était devenu son conseiller, Georges connaissait l'âme musulmane. Il savait que pour rentrer en possession de sa lanterne — qui est un bien d'Allah — le marchand payerait ou rendrait le dépôt reçu.

Cette façon de faire emplissait la maison de l'industriel d'objets hétéroclites, ce qui faisait dire à Marie Roberval: "Nous aurons bientôt un magasin de bric-à-brac."

Elle riait, la jolie enfant, et pour un sourire de Marie, Georges eût soulevé le monde.

Cependant, il ne l'aimait pas d'amour, — ah! Dieu, non, — c'était simplement par intérêt pour son patron qu'il agissait ou croyait agir.

Entendant sans cesse les louanges du jeune homme et voyant le résultat de ses constants efforts, Marie lui témoignait une affection naïve et rieuse qui réchauffait le coeur de l'exilé.

Dans ses lettres à Mme Pradeau, il parlait fréquemment de la jeune fille, et le nom de Marcy s'espaçait à mesure que celui de Marie revenait plus fréquemment.

Parfois, le jeune homme était invité à la table de l'industriel, et il y vivait ses heures les plus délicieuses.

Malika, la jeune négresse attachée au service de Marie, ne quittait pas sa maîtresse. La friponne était aussi rusée que jolie. Pour gâter le favori de la maison, elle confectionnait des pâtisseries indigènes et riait aux éclats lorsque le jeune homme demandait grâce à son noir tyran.

Malika connaissait l'indulgence de Marie à son égard et obéissait à son gré. Trempant sa petite main dans la graisse où baignait la pâte sucrée et indigeste, elle la pétrissait de ses doigts semblables à des griffes et la présentait à l'ingénieur, en disant avec malice:

—Mossié, faut manger ça. Maîtresse contente et fort bon pour le ventre...

Sa main luisante de graisse caressait son estomac pendant qu'elle répétait avec conviction:

—Fort bon pour le ventre!...

Marie riait, et Georges, heureux de sa joie, acceptait stoïquement les morceaux que Malika lui offrait.

Quelquefois, Paul Roberval intervenait:

—Mais, mon cher, résistez donc à cette diablesse; et toi, disait-il, se tournant d'un air sévère vers la coupable, tu vas goûter du bâton.

Malika riait de plus belle et, roulant comiquement ses yeux sombres, répondait en se contorsionnant:

—Le maître n'avoir pas de bâton. Personne, jamais avoir goûté.

D'autres fois, elle prenait un air repentant et venait placer son petit museau contristé contre le visage rieur de Marie à laquelle elle expliquait plaintivement:

—C'était pour que maîtresse soit contente que les djinns s'étaient mis dans la tête de Malika.

La jeune fille, douce et bonne, consolait la friponne qui recommençait ses grimaces et ses farces.

Le rire engendre une intimité plus étroite, les diableries de la négrillonne rapprochaient les coeurs de Marie et de Georges.

Ils se regardaient, se souriaient, se comprenant sans avoir besoin de parler, et Malika devenait la fée bienfaisante de leur jeune tendresse.

Les dimanches étaient des jours doublement bénis pour les jeunes gens. Le matin ils priaient l'un à côté de l'autre dans la pauvre église où officiait le Père Eloi.

Après la messe, Marie prenait le bras de son père, Georges marchait en compagnie du missionnaire, — déjeunant invariablement chez l'industriel ces jours-là, — et le jeune homme admirait la gracieuse enfant qui, parfois, se retournait pour lui adresser un sourire dépourvu de coquetterie, mais si gai, si simple qu'il épanouissait l'âme de Georges.

Paul Roberval rajeunissait. Son front était plus serein et son regard plus clair.

Il commençait à espérer en l'avenir.

Ses espoirs étaient fragiles et vacillants encore, mais les indigènes commençaient à connaitre le chemin de son usine. Ce n'était encore que pour des dépôts de marchandises; cependant le pas fait était énorme.

Une chose le préoccupait. Il allait se trouver gêné pour ses échéances de fin de mois. Où trouverait-il l'argent qui allait lui être nécessaire? Sa pensée lui montrait Charles Lescar lui faisant signer une nouvelle reconnaissance de dettes, mais il lui répugnait de s'adresser de nouveau au marchand de biens.

Le pauvre homme cherchait à se leurrer, comptant sur des rentrées illusoires, et, de toutes les forces de sa volonté défaillante, il repoussait l'image de l'usurier.

Lorsque Malika — djinn du foyer — voyait l'industriel soucieux, elle allait chercher Marie et, mettant la main de la jeune fille sur la poitrine de son père, elle ordonnait:

—Il faut réchauffer le coeur du maître.

Marie se jetait dans les bras paternels et, dans les baisers de son enfant, Paul Roberval reprenait force et courage.

Un dimanche après le diner, l'usinier était monté sur la terrasse de sa maison avec ses hôtes. Tous s'amusaient du spectacle de la rue. C'était la fête des Aissaouas.

Des indigènes formant un interminable défilé, dansaient jusqu'à la perte complète de leurs forces. De chaque maison, on leur lançait une offrande qu'ils recueillaient au vol et mettaient en pièces à l'instant.

(A suivre)

(1) La race anglo-saxonne.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le sel aux chevaux

Le sel joue un rôle hygiénique important non seulement dans l'alimentation humaine, mais aussi dans l'alimentation animale; c'est le premier des condiments sans lequel la digestion s'effectuerait mal et quelquefois pas du tout.

S'il est vrai que les herbivores peuvent se passer de sel, parce que l'herbe qui constitue la base de leur alimentation contient du sel en quantité suffisante pour réparer les pertes, il n'est pas moins vrai qu'une dose de sel additionnée aux aliments entretient les animaux domestiques en bonne santé, active la digestion, excite l'appétit et constitue un préservatif contre les maladies infectieuses.

Moins les animaux reçoivent de fourrages verts, plus leur besoin de sel est grand.

M. de Carl de Rocroy, chirurgien militaire français, écrit ceci:

J'ai l'habitude, depuis plus de vingt ans, de donner à mes chevaux, à chaque repas, une petite poignée de sel mélangé à leur avoine; de cette habitude, j'ai constaté les avantages suivants:

1. Presque jamais mes chevaux ne sont malades;

2. ils conservent toujours une robe très luisante;

3. leur peau est toujours souple et fraîche;

4. la sueur, malgré des courses prolongées et en été, est très peu abondante.

La plupart des vétérinaires sont partisans du sel pour les chevaux, mais ici, comme en toute chose, il faut éviter l'excès. C'est ainsi qu'il faut proscrire des écuries les blocs de sel que d'aucuns conseillent de mettre à la disposition des chevaux au râtelier, car alors l'animal en fait abus et il peut en résulter des maladies.

Le meilleur moyen d'administrer le sel aux chevaux est de le mélanger aux divers aliments.

Le foin peut être utilement mélangé de sel lors de la mise en tasserie, à raison de 6 à 8 livres par tonne de foin. Cette pratique a pour avantage de corriger les effets nuisibles des fourrages avariés (nous ne dirons pas gâtés), qui sans cela seraient refusés par les chevaux.

La ferme est un endroit idéal pour l'élevage des oies

L'élevage des oies ne reçoit pas l'attention qu'il mérite de la part de nos cultivateurs, dit A. G. Taylor, du Service de l'Aviculture de la Ferme expérimentale centrale, Ministère fédéral de l'Agriculture. La ferme est l'habitat naturel de l'oie. En fait, ce n'est que sur la ferme que son élevage peut être d'un bon rapport, car c'est là seulement que se trouvent les deux choses essentielles à cet élevage: le libre parcours et une abondance de verdure. L'élevage d'une bande d'oies permet au cultivateur de se faire un bon revenu sur une modeste mise de fonds et avec une somme de travail relativement peu élevée. La demande d'oies est toujours plus grande que l'offr sur le marché de Noël.

L'origine des différentes races s'identifie avec de nombreux pays. Les races les plus importantes sont celles de Toulouse, d'Embden, d'Afrique, de Chine, Sauvage du Canada et d'Egypte. Les deux dernières sont élevées surtout pour fin d'ornementation et elles se rencontrent généralement dans les parcs et les jardins publics. L'oie de Toulouse est originaire de France, l'oie d'Embden, parfois appelée aussi Bremen, vient du centre de l'Europe. L'oie d'Afrique est un croisement entre celles de Chine et de Toulouse et il y a deux variétés d'oies de Chine, la blanche et la brune.

Il est plus difficile de distinguer le sexe chez les oies que chez toute autre catégorie de volailles. Les signes extérieurs ou visibles ne sont pas en général aussi bien définis que dans les poules ou les dindes, par exemple. La masculinité chez l'oie est généralement indiquée par un bec épais, une tête large, un cou court et épais, des épaules larges et une forte ossature des pattes et des pieds. On prend souvent cependant des femelles de forte structure pour des mâles, de sorte que l'apparence masculine n'est pas toujours un guide sûr dans le choix du mâle. Les femelles présentent généralement une apparence féminine, mais un mâle d'aspect féminin peut aisément être pris pour une femelle, spécialement en automne et au commencement de l'hiver. Ceci est surtout vrai des races de Toulouse et d'Embden.

Le moyen le plus satisfaisant de distinguer les sujets reproducteurs est par la voix. Si l'on sépare un oiseau du reste de la bande pour qu'il ne puisse pas la voir et qu'il puisse se faire entendre, son appel est très caractéristique. Le mâle a une voix basse et qui consiste en un long appel unique, tandis que la femelle a une note beaucoup plus élevée, comportant généralement un écho double. Lorsque l'on ne peut distinguer le sexe par la différence de la voix, il ne faut pas employer l'oiseau pour la reproduction. On trouvera des renseignements complets sur les races, l'élevage, l'exploitation, et la vente des oies dans la circulaire sur l'élevage des oies, que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Vergers de fermes pour fournir des fruits à la famille

Le développement de petits vergers sur la ferme occupe une place importante sur le programme des travaux des stations de démonstration des fermes expérimentales fédérales. L'idée est que chaque ferme doit pouvoir ravitailler la famille en pommes, prunes, et petits fruits. Ce programme a été entrepris il y a bientôt neuf ans en Nouvelle-Ecosse et il y a donné des bons résultats. Le petit verger, tout en fournissant des fruits pour la ferme, fournit un moyen d'étudier la rusticité et l'adaptation de nouvelles variétés résultant des essais d'hybridation conduits sur les stations expérimentales. Ce travail est entrepris et conduit en coopération avec l'horticulteur du Dominion, à Ottawa.

Dans les provinces des prairies, le verger de ferme s'est également montré intéressant et utile au point de vue instructif, spécialement au Manitoba où l'idée a été développée sur une plus longue période qu'en Alberta et en Saskatchewan. Dans le développement du verger de ferme, la station expérimentale de Morden, Manitoba, a fourni une contribution remarquable; elle a introduit un grand nombre de variétés nouvelles de fruits, spécialement adaptées aux conditions des Prairies, et distribué plusieurs variétés de pommes, de prunes, et de petits fruits. La culture des fleurs annuelles, des bisannuelles vivaces et des arbustes d'ornement vient au premier plan du programme de cette station, qui a donné une attention spéciale également à la culture du rosier depuis plusieurs années. Plusieurs de ces vergers de ferme sont assez grands; ils comprennent de trente à quarante variétés de pommes, de prunes, et de cerises rustiques. En ces deux dernières années, de 60 à 70 planches de fruits venant de sept des stations expérimentales ont été présentées à l'exposition provinciale de fruits du Manitoba.

Le poids du pain au Canada

Le poids d'une miche de pain n'est pas uniforme sur toute l'étendue du Canada. Il est réglé par les statuts de la province dans la Nouvelle-Ecosse, le Québec, l'Ontario, la Saskatchewan, et l'Alberta. En Nouvelle-Ecosse, les statuts (S.R. 1923, Chap. 107, article 2) portent que "le pain destiné à la vente doit avoir les poids suivants respectivement, et aucun autre, savoir, quatre livres, deux livres, une livre et huit on., et ce poids doit être marqué en caractères romains." Les statuts de Québec déclarent que huit heures après avoir été cuites, vendues, ou exposées en vente, les miches de pain, qui doivent être faites de bonne farine saine, doivent peser douze onces ou tout multiple de ce poids; d'autre part, les statuts de 1927 de l'Ontario, (Chapitre 268, article 1), prescrivent que le poids du pain pour la vente doit être de 24 onces avoirdupoids, sauf pour les petites miches de pain qui peuvent avoir n'importe quel poids, ne dépassant pas douze onces.

Les statuts de la Saskatchewan fixent le poids net d'une miche de pain non enveloppée de papier à 20 onces, ou 40, ou 60 onces avoirdupoids, à l'exception des pains de fruits et du pain de sole qui ne doivent pas peser moins de 16 onces. Les statuts de l'Alberta, 1934, (Chapitre 34), fixent le poids des miches régulières de pain à 20 onces au minimum et pour les plus grandes miches à tout multiple égal de ce poids. Le pain de fantaisie est limité à 18 onces, le pain de fruits à 16 onces, et les petits pains ou gâteaux ne doivent pas peser plus de huit onces chacun.

Le poids moyen d'une miche de pain pour l'emploi quotidien dans l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, est de une livre et demie ou de 24 onces; il est d'une livre et demie ou 24 onces dans certaines municipalités du Québec, tandis que dans le reste de la province le poids moyen est fixé à quatre, cinq et six onces; il est de 24 et 48 onces dans l'Ontario, sauf pour les petites miches; il est généralement de 18 et 20 onces au Manitoba, sauf dans les parties reculées de la province où la moyenne est de trois livres, tandis que le poids moyen de la miche de pain dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique est de 16, 18 et 20 onces.

Il s'emploie beaucoup d'énergie hydro-électrique sur les installations avicoles, spécialement dans l'Ontario, et sa valeur pour stimuler la ponte est bien connue, mais il n'existe pas encore de relevés comparatifs des résultats obtenus.

Les oeufs fendillés, quelle qu'en soit la qualité, ne peuvent être mis dans les catégories canadiennes A et B. Les oeufs fendillés se classent dans la catégorie C et ils doivent être emballés séparément des oeufs de cette catégorie.

La Fête Nationale du 14 Juillet

La chaleur accablante de samedi et dimanche—la plus élevée de mémoire d'homme dans les annales manitobaines — n'a pas empêché la célébration de la fête du 14 juillet de revêtir tout son entrain accoutumé. Elle s'est faite, selon la tradition, sous les auspices de l'Association des Réservistes français, et de l'Union Nationale française.

Dans la grande salle de l'hôtel Royal Alexandra, où se déployait un imposant tricolore entouré d'Unions Jacks et d'autres drapeaux des nations amies, le banquet, sous la présidence de M. Léon Michel, président des Réservistes français, a été particulièrement cordial et brillant. Le menu et les vins de premier choix ont été très appréciés.

Les discours

Après une brève allocution du président, M. J.-H. Bourgouin, agent consulaire, a ouvert la série des discours. Il a remercié délicatement les représentants officiels des deux villes, les consuls des pays amis de la France, le curé de la paroisse française du Sacré-Coeur, le président de l'Alliance française, les Français et les Canadiens français d'avoir répondu à l'appel des organisateurs. Vous pouvez être fiers et heureux, a-t-il dit, d'être Français, fiers de vos oeuvres et de vos sacrifices dans la paix comme dans la guerre. Soyez fiers de votre patrie; aimez-la, cette patrie à qui le monde entier doit de la reconnaissance pour avoir sauvé l'humanité.

Tous les orateurs ont souligné les relations amicales qui existent entre la France et la Grande-Bretagne, ont loué la loyauté et le patriotisme des Canadiens français et des Français du Canada.

M. John Queen, maire de Winnipeg, a offert ses félicitations et ses voeux à la population française. M. George H. Barefoot, maire de Saint-Boniface, s'est plu à dire que Saint-Boniface est l'oeuvre des Canadiens français.

M. M. E. Bielinski, le sympathique consul de Pologne, affirme que le monde a toujours besoin de la France pour l'aider dans les situations dangereuses qui pourront surgir. Il espère que ses difficultés économiques s'aplaniront et qu'elle pourra reprendre son rôle de direction spirituelle. Une France forte est une garantie de sécurité pour l'Europe.

Le colonel Ralph Webb regrette que les élections l'empêchent d'assister au dévoilement du monument de Vimy. Il rappelle quelques souvenirs de France et cite des noms qui lui sont restés très familiers.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, interprète admirablement, en quelques mots, les sentiments des Canadiens français à l'égard de la France. Ils sont fiers de cette mère qui n'abandonne pas ses enfants.

M. Louis-Philippe Gagnon, à qui échoit la tâche de porter le toast aux dames, s'en acquitte sur le mode lyrique du meilleur goût, disant pour finir: "Mesdames, vous êtes nos inspiratrices, notre génie, notre démon (dans le sens où l'entendait Socrate, celui d'ange inspirateur. . .)

M. Hermanson, consul de Suède, et M. Steinkopf, consul de Yougoslavie, rappellent les liens d'amitié qui rattachent leurs pays à la France.

Un vétéran de l'Ontario, M. Marius Isnard, dit quelques mots, puis le "God Save the King" et la "Marseillaise" mettent le point final au brillant banquet.

Nous avons remarqué à la table d'honneur:

M. et Mme Léon Michel, M. le maire Barefoot et Mme Barefoot, M. le maire Queen, M. et Mme M. E. Bielinski, M. et Mme E. Létienne, Col. et Mme George MacLean, Mesdames J.-B. Burgoyne, M.-J.-A.-N. de la Giclais, B. de Denus, Angus Sutherland, J. Le Gouarguer, R. P. D. Jubinville, O.M.I., MM. J.-H. Bourgouin, H. P. A. Hermanson, J. Steinkopf, Col. Ralph Webb, Professeur Marcel Richard, L.-P. Gagnon, D. Frémont, A. Zeglinski, M. Hankowski, W. A. Drilinkiswiz.

La messe de dimanche

Dimanche a eu lieu, à la chapelle du Collège de Saint-Boniface, la messe annuelle du 14 juillet.

En dépit de la chaleur, toute la colonie française s'était rendue et se groupait autour de l'agent consulaire de France, M. Bourgouin. M. Bielinski, consul de Pologne, nous faisait l'honneur de sa présence.

Le R. P. Jubinville, le populaire curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, était le prêtre officiant. A l'occasion de la fête nationale française, il nous donna un sermon de circonstance dans lequel il évoqua des souvenirs toujours chers et touchants aux coeurs français. Il rappela le haut prestige moral et intellectuel de la France, son grand dévouement à la cause missionnaire. Il termina en nous assurant de la complète sympathie des Canadiens français et en souhaitant à la France et à ses sujets prospérité, bonheur et sainteté.

Candidat à Winnipeg



James A. Barry.

M. James A. Barry, échevin, l'un des candidats conservateurs à Winnipeg, est un ancien élève des écoles de l'Immaculée-Conception et de Sainte-Marie. Activement mêlé aux organisations catholiques, il a été Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb de Winnipeg. M. Barry est au service du Pacifique Canadien comme commis-chef de la division des terminaux.

Candidate à Winnipeg



Mme Mary Dyma, commissaire d'école, candidate du parti libéral-progressiste à Winnipeg, est née en Pologne. Ancienne élève de l'Académie Sainte-Marie et bachelière ès arts de l'Université du Manitoba, elle a fait deux termes comme commissaire d'école. Elle est la femme du Dr B. Dyma, médecin et chirurgien bien connu de Winnipeg.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres, L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

Institutrice désirant aller à Montréal en automobile demande une place avec personnes respectables. Payerait une partie des dépenses. Doit être de retour fin août. S'adresser à Mlle R. Robert, Laurier, Manitoba. 10P.

WINNIPEG

Mort de Mme J.-L. Leduc

Le 13 juillet, à l'hospice Taché, est décédé Mme J.-L. Leduc (Emma Collette), épouse de M. J.-L. Leduc de la rue Juno. Née à Montréal le 18 août 1876, elle était venue à Winnipeg en 1914 et prit jusqu'à il y a deux ans, alors que la maladie vint la terrasser, une part active aux oeuvres sociales, nationales et religieuses.

Elle était membre de la Fédération des Femmes Canadiennes et des Dames Auxiliaires des Réservistes Français. Elle fut aussi pendant plusieurs années présidente des Dames de Sainte-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur.

Les Dames de Sainte-Anne iront prier en groupe auprès de la dépouille mortelle ce soir à 8 h., à la chapelle funéraire Barker.

Son époux, M. J.-L. Leduc, de Winnipeg, et une soeur, Mme Raoul Ducharme, de Trois-Rivières, P. Q., lui survivent.

Le service funèbre aura lieu à l'église du Sacré-Coeur jeudi matin, à 9 h. Les porteurs seront MM. J.-A. Leduc, Frank Savoie et Alphonse Lemay, de Saint-Boniface; MM. J.-H.-N. Léveillé, J.-A. Rhéaume et Wilfrid Gauthier, de Winnipeg.

L'inhumation aura lieu au cimetière Sainte-Marie.

La Liberté prie M. J.-L. Leduc d'agréer ses bien vives condoléances.

PETITES NOTES

De passage à nos bureaux la semaine dernière: M. l'abbé Vincent Lemire, curé de Saint-François-du-Lac, P. Q., en route pour Debden, Sask., et M. le Chanoine Arseneault, supérieur du séminaire de Nicolet, en route pour la Côte du Pacifique.

x x x

Mlle Françoise Prendergast est de retour du Lac Lu, Ont., où elle a passé deux semaines.

• • •

M. Pierre Bourgouin est retourné à Montréal, après avoir été l'hôte du Juge et de Mme Prendergast pendant deux mois.

• • •

M. et Mme Ernest Guertin, sont revenus d'un voyage dans l'Est.

Mlle Marguerite Guertin est partie pour un voyage de six semaines à Montréal où elle sera l'invitée de Mlle Geneviève Dozois.

• • •

Le 11 juillet, au presbytère Sainte-Marie, a été béni par M. l'abbé Cahill le mariage de Mlle Laura Shields, de Waskada, Man., avec le Dr Louis-Philippe Gendreau, de Selkirk.

Docteur de l'Université de Paris

Nous apprenons avec plaisir que M. le professeur C. Meredith-Jones, professeur de français à l'Université du Manitoba, vient d'obtenir le grade de docteur de l'Université de Paris. Sa thèse de doctorat portait sur la litétrature française du moyen-âge.

DÉCÈS

Soeur Marie-Anne du Sacré-Coeur, décédée au monastère du Précieux-Sang, Saint-Boniface, le 12 juillet, à l'âge de 88 ans. Service et sépulture le 14 juillet.

Lamirande, Mme Joseph, de Saint-Norbert, décédée le 7 juillet, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 64 ans. Service et sépulture à Saint-Norbert le 16 juillet.

Leduc, Mme J.-L. (Emma Collette), de Winnipeg, décédée le 13 juillet à l'hospice Taché, à l'âge de 59 ans.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Programme du Crédit Social

R. N. Thompson, directeur du "Social Credit News", a annoncé le programme suivant en sept points que vont défendre les candidats du parti aux élections provinciales du Manitoba:

1. Réorganisation économique du gouvernement provincial, fusion de départements pour éliminer les doubles emplois.

2. Remboursement des dettes provinciales et municipales, réduction des taux d'intérêt sans répudiation de la dette.

3. Etablissement d'un compte de crédit provincial pour vérifier la richesse de la province en actif capital (matériel) et vital (capacité productrice humaine).

4. Enregistrement de tous les citoyens de bonne foi pour conserver l'héritage culturel de la province et prévenir l'exploitation.

5. Déclaration d'un dividende de base pour garantir à tous la nourriture, l'habillement et le logement.

6. Etablissement d'un juste prix et de salaires raisonnables, garantissant un profit raisonnable aux producteurs et distributeurs.

7. Emission d'un dividende de base à la jeunesse pour continuer ses études jusqu'à la préparation à la vie professionnelle.

Le roi en villégiature

CANNES — Le roi Edouard VIII passera cinq semaines à la Riviera française. Il commencera cette villégiature après avoir assisté, le 26, à l'inauguration du monument élevé à Vimy en mémoire des soldats canadiens. Le roi logera au Roc, château de lord Cholmondeley. Il a d'autre part loué une propriété aménagée pour presque tous les sports.

TORONTO—La vague de chaleur dans l'Ontario a causé jusqu'ici la mort à environ 500 personnes.